

Trente vedettes vous parlent du bonheur

# L'ÉCRAN français

N° 188 : 1<sup>er</sup> Février 1949

Afrique du Nord, 23 fr  
LE MOINS CHER  
DE TOUS 20 F LES HEBDOS  
Suisse : 0 fr. 50 DE CINÉMA  
Belgique : 5 fr.

L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINÉMA ★ DÉFEND LE CINÉMA FRANÇAIS



François PÉRIER, nouveau Clo-Clo de "Jean de la Lune" (voir page 11)

Photo: Sem. Paris

# DECOUVERTE du CINÉMA

Le Carnet  
du  
Club-Trotter

\* FRANÇOIS PÉRIER est président d'honneur du C.C. de Levallois-Perret. (1) : ce patronage prestigieux valait qu'on l'organisât, pour le célébrer, un gala. Ceux-ci eut lieu le 18 janvier dernier, dans la salle de la Société des amis du théâtre. Nous célébrâmes le régal d'une brillante et spirituelle interview de François Périer par Jacques Guinchard, mettant en ondes à la Radiodiffusion française, interview qui permit, entre autres,



LE PLUS BEAU SOUVENIR  
DES FÊTES DU  
CARNAVAL  
DE NICE  
LES NUMÉROS  
EN COULEURS  
DU JOURNAL

LE PATRIOTE



Les 4 numéros affranchis  
prêts à être mis à la Poste  
ou expédiés sur demande  
France ..... 32 francs  
Etranger ..... 50 "

L'envoi débute sur la fin des fêtes, soit

MARDI 1<sup>er</sup> MARS

S'adresser ou écrire

LE PATRIOTE

27, Av. de la Victoire - NICE

PUBLICITÉ EFFICACE

Samedi 5 - Dimanche 6 - Lundi 7

VISITEZ L'EXPOSITION PERMANENTE  
AU SALON DE LA TSF  
RUE MONTMARTRE

MÉTRO: BOURSE - 8 LIGNES D'AUTOBUS  
SEUL EN FRANCE LE SALON DE LA TSF  
PRÉSENTE À DES PRISÉS HOMOLOGUÉS  
800 DERNIERS MODÈLES DE POSTES  
... de Meubles Radio-Phonos - Télévision  
DES PLUS GRANDES MARQUES  
VENTE SUR PLACE AVEC TRES LONGS CRÉDITS  
"SANS FORMALITÉ"  
REPRISE DES ANCIENS POSTES

OUVERT TOUTES LES JOURS DE 9H à 20H

à l'interprète de René Clair de dire la reconnaissance que les artistes doivent au mouvement des C.C. Puis nous assistâmes à la projection de *L'Extravagant* à Décines, et les débats furent serrés (à nous que la toiture des adhérents du C.C. de Levallois-Perret assiste régulièrement et prend part aux débats). La discussion était dirigée par Jean-Pierre Chartier, réalisateur du documentaire, et qui fut professeur à l'IDHEC. Avec beaucoup d'espérance et de bonne grâce, François Périer interrogea constamment dans les débats. Il dit notamment sa joie d'avoir revu le chef-d'œuvre de Frank Capra, bien que l'aspects proposés du film lui fût apparu peu à peu, après de années de « guerre des mœurs » que nous venons de subir... et subissons encore.

Et annonçons, pour finir, la séance du 1er février au C.C. de Levallois-Perret, séance qui sera un Hommage à Jacques Feyder placée sous la présidence effective de Mme Françoise Roays. Participation de M. André Lamy et Jacques Guinchard et participation de la Radiodiffusion française. Projections : *Vies d'enfants* et *La Hermesse héroïque*.

\* LA ROCHELLE a la chance d'avoir dans ses murs un C.C. : *La Lanterne magique*. Le fait est banal? Pas tellement.

## UNE LETTRE DE CHARLES SPAAK à propos du "Signal rouge"

Il y a quinze jours, sous le titre « Le fait du prince », notre collaborateur François Timmory dénonçait les méfaits d'une mystérieuse censure militaire qui n'obéissait qu'à son bon plaisir pour autoriser ou interdire l'exploitation de nos films en Allemagne.

De son côté, M. Charles Spaak, en sa qualité de président du syndicat des socialistes, a adressé à M. Mitterrand, secrétaire d'Etat à l'Information, la lettre de protestation que voici :

Monsieur le Ministre,

« LE SIGNAL ROUGE », film produit par notre confrère Ernest Neubach, après avoir obtenu tous les vins de censure, vient de se faire interdire par la censure militaire pour les territoires allemands.

Cette interdiction, qui vient après beaucoup d'autres, aussi incompréhensibles que celle-là, a cependant été plus remarquée pour des raisons particulières. Ernest Neubach, avec toutes les explications officielles que cela comporte, avait obtenu une participation autrichienne dans le financement de la production, participation qui devait être amortie par l'exploitation du film en Autriche. Neubach se trouvait aujourd'hui obligé de rembourser la participation autrichienne en francs français, opération dérisoire, absurde et particulièrement choquante puisqu'il se croyait couvert par toutes les autorisations.

Il avait oublié les militaires... Et cet incident attire brusquement l'attention sur le comportement de cette censure extravagante à qui les producteurs se sont soumis longtemps avec une patience qui décourage.

Organisé de censure, fonctionnant on ne sait en vertu de quel décret ou de quel arrêté, ne semble pas avoir été institué avec des instructions très précises. Les résultats de ces militaires (pas moins de cinquante) doivent cette sanction aux raisons les plus diverses : l'insuffisance de preuve est l'une de celles-là. Nous ignorons qu'une censure de qualité existe en France et qu'en l'air comme fées aux militaires. Puis-je vous rappeler que le film « Le Capitaine », refusé trois fois par cette commission, fut enfin autorisé à la condition que les deux épisodes fussent réduits à un seul? C'est un abus de pouvoir incroyable.

A nous d'interroger davantage à cette belle institution, nous redoutons, monsieur le Ministre, d'avoir à constater que d'autres raisons, encore plus graves que le caprice et la fantaisie de trois militaires siégeant sous la présidence d'un civil (que fait-il là-dessous?) et intéressés directement à la distribution des films en territoires allemand et autrichien n'entraînent quelquefois la vérité ou l'approbation de ces censures.

Nous protestons contre l'interdiction du « SIGNAL ROUGE » et nous réclamons la dissolution de cette commission de censure, dont l'activité principale est d'interdire des territoires étrangers à notre production, quand nous croyons littéralement de ne pouvoir exporter les films français.

Veuillez agréer, monsieur le Ministre, l'expression de notre haute considération.

LE PRESIDENT : Charles SPAAK.

## LES CINE-CLUBS À TRAVERS LA FRANCE

PARIS ET BANLIEUE

MARDI 1<sup>er</sup> FEVRIER

C.C. 46 (Delta), 20 h. 45 : La Mort du Cygne. — VERSAILLES (Dauphin). — 20 h. 45 : Le Roman d'un Tricheur. — SAINT-OUEN (Lumières) : Le Rosier de Mme Husson. — SAINT-GERMAIN (Le Régent), 20 h. 30 : La Symphonie des Brigands. — COLOMBES (Columbia), 20 h. 30 : Festival Harold Lloyd. — LEVALLOIS-PERRET : Le Kermesse héroïque. — NEUILLY (Trianon) : 20 h. 45 : L'Éternel Retour. — C.C. du 1<sup>er</sup> (Le Dôme) : Le Chemin de la Vie. — GENNEVILLIERS (Maison pour tous) : Rome, Ville ouverte. — C.C. UNI-

DIMANCHE 6 FEVRIER  
C.C. GRIFFITH (Michodière), 10 h. : Gala Charlot n° 1. — CLUB CENDRILLON (Musée de l'Homme), 14 h. 30 : Films pour enfants.

LUNDI 7 FEVRIER  
C.C. UNIVERSITAIRE (21, rue Yves-Toudic), 20 h. 45 : Le Cuirassé Potemkine.

PROVINCE  
MERCI 2 FEVRIER  
BEZIERS (Trianon-Cinéma), 21 h. : Avant-Garde. — DREUX (Eden) : La fin du jour. — CLUNY (Théâtre municipal), 20 h. 30 : Jour de colère. — MONTLUCON (Apollo), 20 h. 30 : Les Burlesques.

BEZIERS (Trianon-Cinéma), 21 h. : Avant-Garde. — DREUX (Eden) : La fin du jour. — CLUNY (Théâtre municipal), 20 h. 30 : Jour de colère. — MONTLUCON (Apollo), 20 h. 30 : Les Burlesques.

... de Meubles Radio-Phonos - Télévision  
DES PLUS GRANDES MARQUES  
VENTE SUR PLACE AVEC TRES LONGS CRÉDITS  
"SANS FORMALITÉ"  
REPRISE DES ANCIENS POSTES

OUVERT TOUTES LES JOURS DE 9H à 20H

## LES AMIS DE L'ÉCRAN

...nous écrivent :

Pour la défense du cinéma, du bon cinéma en général, et du cinéma français en particulier, l'écran français est certainement parmi ses confrères de la presse spécialisée l'un des plus sérieux et, peut-être, les plus intelligents.

Je le suis chaque semaine, et cela depuis le premier jour, avec le même intérêt, et aime à retrouver les points de vue toujours pertinents de son équipe dynamique.

C'est pourquoi je souhaite que l'écran français vive et amène de plus en plus le grand nombre de lecteurs à aimer, à aimer intelligemment, les choses et les gens du cinéma.

Simone RENANT

D'autre part, voici parmi toutes les lettres que nous adressent nos lecteurs, celles de M. Daniel Roman à Villeneuve-le-Roi :

Je tiens à joindre ma voix à celles (que je suppose) nombrées de ceux qui voient en l'écran français le seul héritage de cinéma sérieux, spirituel, intelligent, attachant et varié qui ne joue pas en permanence sur la poitrine de Jane Russell ou sur les jambes de Jacqueline Pierreux.

N'allez point vous imaginer que je suis un vieux professeur pudibond et gâté, que ne flatteraient que les sévères articles de défenseurs de morale, au contraire, je suis jeune et j'aime la vie et même la presse de province me reproche souvent, en tant que chansonnier, la légèreté et la gaucherie de mon tour de chant, mais entre la gaucherie humoristique et l'exploitation des pin-up, il y a une marge que l'écran n'a jamais franchie... et beaucoup lui en savent.

Vous avez réussi ce miracle d'être commercial » en gardant de la classe. Bravo au Minotaure, à Jeander et à tous vos collaborateurs.

Daniel ROMAN,  
à Villeneuve-le-Roi.

En marge d'une si jolie petite plage...

## L'IMAGINATION cinématographique

par GÉRARD PHILIPE

TRANT exemple des films que j'ai tournés jusqu'à présent, j'ai cru constater qu'il existe presque autant de manières différentes de tourner un film qu'il existe de films différents.

Dans la plupart des cas, l'œuvre achevée paraît tellement définitive qu'elle permet aux critiques et spectateurs avertis de se faire une opinion précise quant aux intentions du metteur en scène.

Cependant la volonté de ce dernier n'est pas toujours seule en cause. Je voudrais parler des initiatives diverses qui rendent plan à plan le film, définitif. C'est le plus souvent le fruit d'une participation collective. Tel l'exemple cité par Yves Allegret à propos du dernier plan de « Dédé d'Anvers » : la lampe d'un vélo allumée par hasard rendait plus sensible l'impression de petit jour, il fut décidé qu'on allumerait toutes les lampes (plan définitif).

Un autre exemple : mon ami Alain Resnais, le futur réalisateur de « Van Gogh », vient me voir sur le plateau alors que je tournais le « Pays sans étoile » et me fit remarquer, les yeux brillants de joie et d'émotion technique, combien la « griffe » de Georges Lacombe était présente dans la composition du plan que nous tournions : ... « Cette lampe au coin gauche de l'image... Tout à fait comme dans tel et tel de ses derniers films... » Je rigolai doucement, sachant que la lampe avait été disposée ainsi par Arignon, le caméraman.

Ce même Arignon a bien mérité un bel apéritif que je ne lui ai, du reste, jamais offert (pardon Roger) en aidant avec à-propos à réaliser le dernier plan d'« Une si jolie petite plage » que l'imagination de Jacques Sigurd avait « techniquement » mis sur papier.

Il s'agissait de deux personnages sur la plage qu'un travelling arrière réduisait à deux points minuscules perdus sur le sable, face à la mer. Yves Allegret désirait un hélicoptère mais il n'obtint qu'une voiture travelling. Il lui fallut donc adapter l'idée technique aux moyens qu'on lui donnait pour arriver à faire apparaître dans le mouvement les différents éléments du plan. Mais la voiture travelling laissait les traces de son passage. L'idée était abandonnée, lorsque soudain, Arignon pensa qu'il suffisait, pour réaliser le plan, de faire un travelling avant,



Devenu client, Gerard Philippe suit la servante, Madeleine Robinson, dans une des chambres de cet hôtel où il travailla, enfant. Puis, par la fenêtre, il regarde son passé.



les personnages marchant en arrière, et la pellicule se déroulant en sens inverse dans la caméra.

Il fallut donc la science de plusieurs techniciens pour réaliser ce plan imaginé par Sigurd. Mais quelle que fut la difficulté de réalisation, c'est réellement à Jacques Sigurd que l'on doit, entre autres, la fin remarquable d'« Une si jolie petite plage ».

Nous serions donc de plain-pied dans le problème si souvent controversé : « qui est réellement l'auteur d'un film ? » si je n'avais justement considéré au début de cet article que ce problème ne pouvait être généralisé et qu'un film est plus souvent le fruit d'un travail collectif.

Pour conclure, en m'excusant de trop schématiser peut-être, je dirai que nous avons les exemples de metteurs en scène qui ont marqué leurs films de leur personnalité dominante, faisant des initiatives de plateau « un miel qui est tout leur », et d'autres metteurs en scène qui, comme Yves Allegret, s'intègrent par sympathie à la vision cinématographique d'un scénariste et savent choisir avec discernement parmi les apports pour en enrichir un film et conserver la ligne directrice au milieu des propositions souvent sans valeur ».

Gérard Philippe

## GRACE A JEAN-PAUL LE CHANOIS, DANS "ÉCOLE BUISSONNIÈRE"



Les gosses ne sont pas encore rentrés en classe que déjà s'opposent les méthodes de Bernard Blier à celles du vieil instituteur, Delmont et de sa fille, Juliette Faber.

**J**EAN-PAUL LE CHANOIS, scénariste, dialoguiste et réalisateur de ce film surprenant qui s'appelle *École buissonnière*, est pour paraphraser le vocabulaire d'un grand général, un « animal » cent pour cent « cinématographique ». Nous savions par ses multiples travaux d'écran (*La Main du diable*, *Mesieurs Ludovic*, *Au cœur de l'orage*, etc.) qu'il avait la caméra dans l'œil. Et, ce qui ne gâche rien, que son sens visuel s'accompagnait d'un goût prononcé pour les scénarios où des idées et des sentiments vrais se glissent entre les gros plans et les travellings.

Or, *Le Chanois* est parti. Il y a quelques mois, sans tambour ni trompette pour les hautes brûlures de soleil de Saint-Jean-de-Maurienne, et voici qu'il nous en rapporte quelques bobines de pellicule qui, l'en suis sûr, feront parler d'elles. A bien des égards, elles sont le contraire de ce que le cinéma s'obstine à nous offrir avec une sorte de délectation morose. Le film de *Le Chanois* est *revigorant* pour le cœur et l'esprit. Il se présente sur la table à la bonne franquette sans cigner de l'image à chaque séquence avec l'air de se montrer sans se déguiser comme Nastassja se mira dans l'eau de sa fontaine. Et il est sorti de substance qu'il en éclate à toutes les entourures et qu'on ne sait pas quel bout le prendre pour en parler.

C'est une histoire de gosses (et de parents de gosses), tout irradiante de pro-saïque sensibilité et pétillante de verve provençale. La véritable vedette, au fond, c'est la pédagogie. Mais rassurez-vous ! *École buissonnière* n'a rien d'autre que de la bonne franquette sans cigner de l'air de se montrer sans se déguiser comme Nastassja se mira dans l'eau de sa fontaine. Et il est sorti de substance qu'il en éclate à toutes les entourures et qu'on ne sait pas quel bout le prendre pour en parler.

C'est une histoire de gosses (et de parents de gosses), tout irradiante de pro-saïque sensibilité et pétillante de verve provençale. La véritable vedette, au fond, c'est la pédagogie. Mais rassurez-vous ! *École buissonnière* n'a rien d'autre que de la bonne franquette sans cigner de l'air de se montrer sans se déguiser comme Nastassja se mira dans l'eau de sa fontaine. Et il est sorti de substance qu'il en éclate à toutes les entourures et qu'on ne sait pas quel bout le prendre pour en parler.

Il réussissait pourtant à annoncer les attractions : « Et maintenant, disait-il, voici le violoniste prodige D'abord, le micro ne marchait pas, et le speaker (Michel Drot), non sonorisé, avait bonne mine... »

Ceci dit, la première partie du gala a fait l'objet d'une intense rigolade : D'abord, le micro ne marchait pas, et le speaker (Michel Drot), non sonorisé, avait bonne mine... »

Il réussissait pourtant à annoncer les attractions : « Et maintenant, disait-il, voici le violoniste prodige Christian Ferras. »

La-dessus, entraient trois accessoires qui poussaient au piano par Louis Beydts. »

Il réussissait pourtant à annoncer les attractions : « Et maintenant, disait-il, voici le violoniste prodige Christian Ferras. »

Le recit de *Le Chanois*, qui isolonne littéralement d'épisodes souriants, d'invitations d'un humoriste toujours assuré dans le jeu à la ménée au superflu d'être inspiré par des faits authentiques. Il s'agit des progrès scolaires et humains résultant de l'application des méthodes pédagogiques « actives », dites « méthodes Montessori ». Ayant gagné l'amitié des écoliers et développé en eux une bouillonnante passion pour l'étude par de nombreuses initiatives, dont l'instauration de l'imprimerie à l'école est la plus agissante, notre svn-

## la pédagogie est un sujet divertissant et le certificat d'études devient photogénique

film ? Par la richesse verbale, il s'apprête un peu à la manière de *Pa-gno*. Par sa volonté de « coller » au concret et l'emploi presque intégral de « décors naturels », il est proche du réalisme italien. Par la fraîcheur d'âme et le thème, il rappelle légèrement le ton de Jean Benoît-Lévy.

Un jour, Jean-Paul Le Chanois reçut la visite d'un jeune homme qu'il avait connu naguère sous les dehors d'un caractère insolent. Le changement de son comportement le frappa. Il reçut l'aveu que cette heureuse transformation était le fruit de certain système d'enseignement. C'est de cette rencontre de hasard avec la pédagogie que naquit chez l'auteur le désir impérieux de faire ce film. « On peut tout recommencer avec les enfants, dit-il, parce qu'ils sont eux-mêmes un commencement. »

Pour que les images dessinent une vérité à la mesure de son dessin, Le Chanois a recours aux mots des théâtres de pédagogie. « On pourra croire que le truquement d'Albert, quelle montagne sépare la France de l'Angleterre est de mon cœur. Pas du tout, c'est une devinette qui figure au programme de l'école primaire. »

Tous les enfants, et même pas mal d'adultes, affrontent pour la première fois la caméra. Recrutés dans la région, ils ont conservé, devant l'objectif et le micro, le naturel de leurs mimiques et de leur « assent ». Or, remarquera certainement l'interprétation d'Albert qui, dans le rôle de l'adolescent blessé par la vie, promène une silhouette efflanquée et un visage

Raymond BARKAN.

## Découpages

par JEANDER

vocal de la Radiodiffusion Française, dont le moins qu'on en puisse dire, était qu'il péchait par sa présentation. —

Je ne m'enthousiasme pas facilement, mais ceux qui auraient le front de ne pas considérer ce film comme une œuvre de très grande classe, mériteraient un coup de pied quelque part et beaucoup plus localisé qu'en Europe... ★

Ceci dit, la première partie du gala a fait l'objet d'une intense rigolade : D'abord, le micro ne marchait pas, et le speaker (Michel Drot), non sonorisé, avait bonne mine... »

Mon confrère Jean-Jacques Gaufré a consacré une de ses critiques au film « Pas d'Orchidées pour Miss Blandish », qu'il traite comme il convient, mais qu'il prend pour un film américain, alors qu'il s'agit d'un film anglais. Le critique du « Canard Enchaîné » commet d'ailleurs la même erreur.

Elle provient de ce que certains distributeurs négligent d'informer la critique qui doit parfois repérer à la loupe les placards de publicité qui paraissent dans les journaux du soir pour connaître les firmes productrices ou distributrices de tel ou tel film. ★

J'ai lu le découpage du film que Raymond Béard va commencer prochainement avec Viviane Romance : « Maya », d'après la pièce de Simon Garnillon.

Il y a une scène au cours de laquelle Maya, c'est-à-dire Bella, qui est, comme vous le savez, une respectable respectueuse, se propose d'aller à l'enterrement de sa petite fille, morte en nourrice. Elle se met donc en « civil », passe un corsage noir et essaie un chapeau qui lui a été prêté par une copine. ★

Il est vrai que souvent les distributeurs n'alertent pas intentionnellement la critique, estimant que, moins celle-ci parlera de leur sujet, mieux ça vaudra... ★

« On me dit », écrit mon confrère André Lang dans son compte rendu de « César et Cléopâtre » (à propos du producteur-metteur en scène anglais Pascal) qu'il a réussi *Pygmalion*. Je démande à voir... ★

Ce tout vu, *Pygmalion* est sorti en 1939 et le film, effectivement, était réussi, et surtout magnifiquement interprété par Leslie Howard.

Le bouquet fut l'ensemble

## SIX JOURS ET UN DIMANCHE

### Vingt vedettes baptisent le portrait d'un assassin

L'ÉCRAN FRANÇAIS a déjà annoncé la réalisation du *Portrait d'un assassin*, que Bernard-Roland vient de commencer à tourner sous la direction de Orson Welles. Ce film, qui réunit quelques-unes des plus grandes personnalités de l'écran contemporain, a été baptisé vendredi dernier au cours d'un cocktail (fort réussi) donné chez Carrère, en présence des interprètes : Orson Welles (sans cigare), Erich von Stroheim (heureux du chiffre de vente des pilotes perdus), Maria Montez, Arletty, Pierre Brasseur, Marcel Dalio, Roland Toutain, Marcel Dieudonné et la belle Gisèle Prévile. Le baptême fut sans histoire (un baptême heureux).

Si ce n'est qu'un certain nombre d'autres vedettes étaient venues elles aussi « prêter leur concours » à ce cocktail assez fastueux : Mistinguett en tête, Denise Vernac (très félicitée pour ses interprétations de *La Danse de mort* et du *Signal rouge*), Michèle Morgan (plus blonde que jamais), Micheline Francey (effacée dans la cohue, fort sympathique), Liliiane Maigré, Agnès Laury, Michel Auclair (de retour du Paradis des pilotes perdus), Marc Doinitz, Robert Piron et enfin Georges Rollin (contant en détail la vie du curé d'Ars, ce sorcier d'assassin. Et bonne chance à Bernard-Roland qui trouve ici sa première grande chance (et qui la mérite).



### LE MANÈGE DE BERNARD BLIER a provoqué LES "MANÈGES" DE SIMONE SIGNORET

Villard, garçon séduisant mais décadé, avec lequel elle voulait s'entourer.

Aujourd'hui, au « Bar de l'Etrier », Robert parle assis à une table avec Dora et sa mère. Personne ne l'écoute. La mère grignote des olives et Dora sourit à François, assis au bar, qu'elle examine des pieds à la tête.

Mais Robert ne remarque rien. Plus tard, il comprendra ces sourires forcés qu'on lui adresse, ces coups de genou que Dora donne à sa mère sous la table.

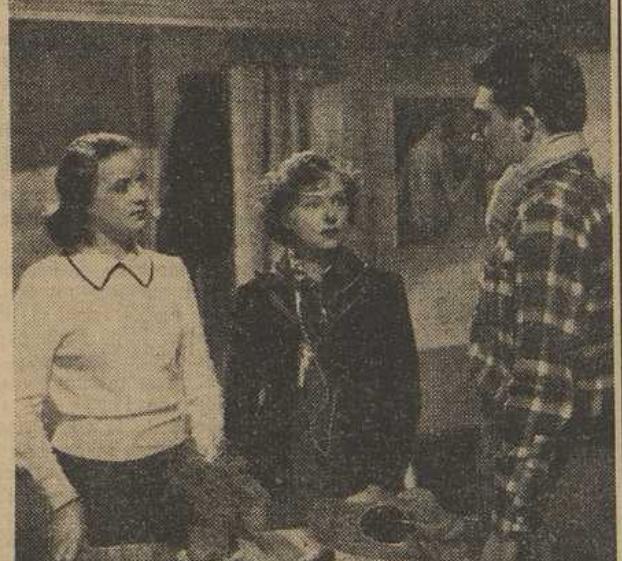
Le « Bar de l'Etrier » est exécuté par Capeller, sur des maquettes de Trainer. Au mur, des étriers voulent avec des sticks et des gravures de chevaux.

Comme dans le théâtre grec antique, nous savons dès l'abord ce qui doit arriver. Mieux, on nous met au début devant un fait accompli. Le seul but d'Allegret est de montrer, en nous faisant pénétrer dans la vie de tous les jours de ses personnages, comment et pourquoi c'est arrivé, par un retour en arrière, ou plutôt par une succession de retours, par touches légères.

Dora (Simone Signoret) a épousé Robert (Bernard Blier), qui l'alme passionnément. Il a tout fait pour elle et pour sa mère (Jane Markey). Tout son argent y a passé et le ménage, peu à peu, a périclité, faute de soins.

Enfin, il a fallu le vendre et c'est ce jour-là que Dora a eu l'accident qui l'a menée sur ce lit d'hôpital.

Robert est venu la voir. Des souvenirs remontent. Ce ne sont que les siens et la mère de Dora éclairera sa lanterne, au chevet même du lit de sa fille : Dora ne l'aimait pas. C'était son argent qui l'intéressait et le ménage, où elle pensait rencontrer d'autres « poires ». Elle n'a rencontré que François (Frank



### Dans un bistro de rapins Berthomieu fait peindre "La Femme nue" pour la troisième fois

DES l'entrée sur le plateau, on sait qu'il s'agit de peinture : la scène se passe dans un quelconque bistro montmartrois situé entre la crémierie et le cordonnier.

Les figurants ont les barbes et les pantalons de velours indispensables à la pratique de leur art. Au mur, leurs œuvres : les inévitables vues montmartroises qu'on subit partout ailleurs de la place du Tertre, entre trois pommes et une académie, pour inverser la myologie.

Mais le film participe à une autre mythologie : celle des pièces de Henry Bataille. *La Femme nue* avait été créée en 1910 par Lucien Guity. Elle fut reprise beaucoup plus tard avec Yvonne de Bray, Victor Francen et Jean Tissier (il le crut du moins, mais n'ose être tout à fait affirmatif). Le thème classique est complet et bien développé, avec les harmoniques nécessaires : le jeune homme qui épouse sa maîtresse lorsqu'il a trouvé succès et argent mais qui la laisse tomber peu après pour une merveilleuse princesse ; et ladite maîtresse vient chercher la quétude dans les bras d'un ancien amant, après avoir tenté de se suicider.

Le jeune homme (Yves Vincent) est peintre et doit le succès à cette femme nue qui n'est autre que Gisèle Pascal (ne seulement sur la toile, et de dos).

C'est à l'occasion d'un autre portrait que le ballet se déclenche : Pierre-Yves Vincent accepte de faire celui de la princesse d'Chabran (Michèle Philippot), une combe amoureuse, lâche la lèvre de Loulou pour prendre celle de la princesse qu'il entraîne avec lui. Loulou, après un instant d'hésitation, où elle tente de se suicider, court vers Rouchard — Jean Davy — pour le final.

Quant au prince (P. Magnier), il fait



Une poignante image de « Quelque part en Europe ». Dans notre prochain numéro, la critique du film et une interview de son réalisateur, Géza Radványi, par Roger Régent.

### LES ROIS DE LA NUIT au royaume des ondes

MIS en appétit par « l'expérience Carné » (I), Pierre Viallet et Maurice Cazeneuve, assistés d'Olga Lanceman, vont évoquer à la Radio l'œuvre des « rois de la nuit », c'est-à-dire les metteurs en scène les plus importants du cinéma français et étranger.

Dans la mesure du possible, ces auteurs en scène participeront personnellement à la réalisation de l'émission qui leur sera consacrée. Comme Carné et après lui, ils mettront la main à la pâte radiophonique, en général pour la première fois. Ce qui nous promet encore beaucoup d'« expériences » intéressantes.

Sont prévus, entre autres : Marc Allegret, Becker, Clouzot, Cocteau, Daquin, Delannoy, Duvivier, L'Herbier, Renoir, Capra, Cavalcanti, Eisenstein, John Ford, Fritz Lang, David Lean, Laurence Olivier, Rossellini, Orson Welles.

Ces metteurs en scène seront présentés par les meilleures de leurs interprètes, parmi lesquels : Jean Marais, Suzy Delair, Pierre Blanchard, Pierre Fresnay, Pierre Renoir.

Ces productions supposant un travail préalable considérable seront diffusées, au rythme d'une seulement par mois. C'est donc une très longue série que voici amorcée.

Elle commencera par les noms suivants :

Février (le 20, à 21 h. 20, en chaîne nationale) : René Clair, présenté par François Périer.

Mars : Claude Autant-Lara, présenté par Gérard Philipe.

Avril : Jean Grémillon, présenté par Paul Bernard.

Mai : un Américain (Capra, Ford ou Welles).

A noter que l'étranger (radio et cinéma) manifeste le plus grand intérêt pour cette entreprise.

Sam's traiter la République, je conclurai donc : Vivent les rois !

Jean THEVENOT

(1) *Écran français*, n° 179, 30 novembre 1946.

# ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO

## ou quand le cinéma se fait à même la vie

Il y aura sans doute une belle « bagarre » parmi les critiques lors de la sortie d'« Allemagne, année zéro ». A l'issue de la « projection-temoin », les lecteurs de l'« Écran Français » ont d'ailleurs ouvert le feu des contradictions de jugement. Pour une fois, le débat aura été amorcé par des spectateurs ! Et fort bien amorcé.

Je viens de relire les appréciations de nos amis. Dans l'attaque comme dans la louange, bon nombre de ces remarques sont si pertinentes que, pour peu que mon camarade charge de rendre compte du film ne soit pas en parfait état de « vision », il pourra, sans risque de se tromper sur l'œuvre, en glisser dans son article une manière de « digest ».

« Film trahi par le doublage et diminué par la musique. » « Une incroyable authenticité humaine. » « Scénario invertétré. » « Epouvantable et magnifique. » « Découpage très découssé. » « Contacts directs de la caméra et du réel. » « Film factice. » « Premier grand film où Rossellini donne sa véritable puissance. »

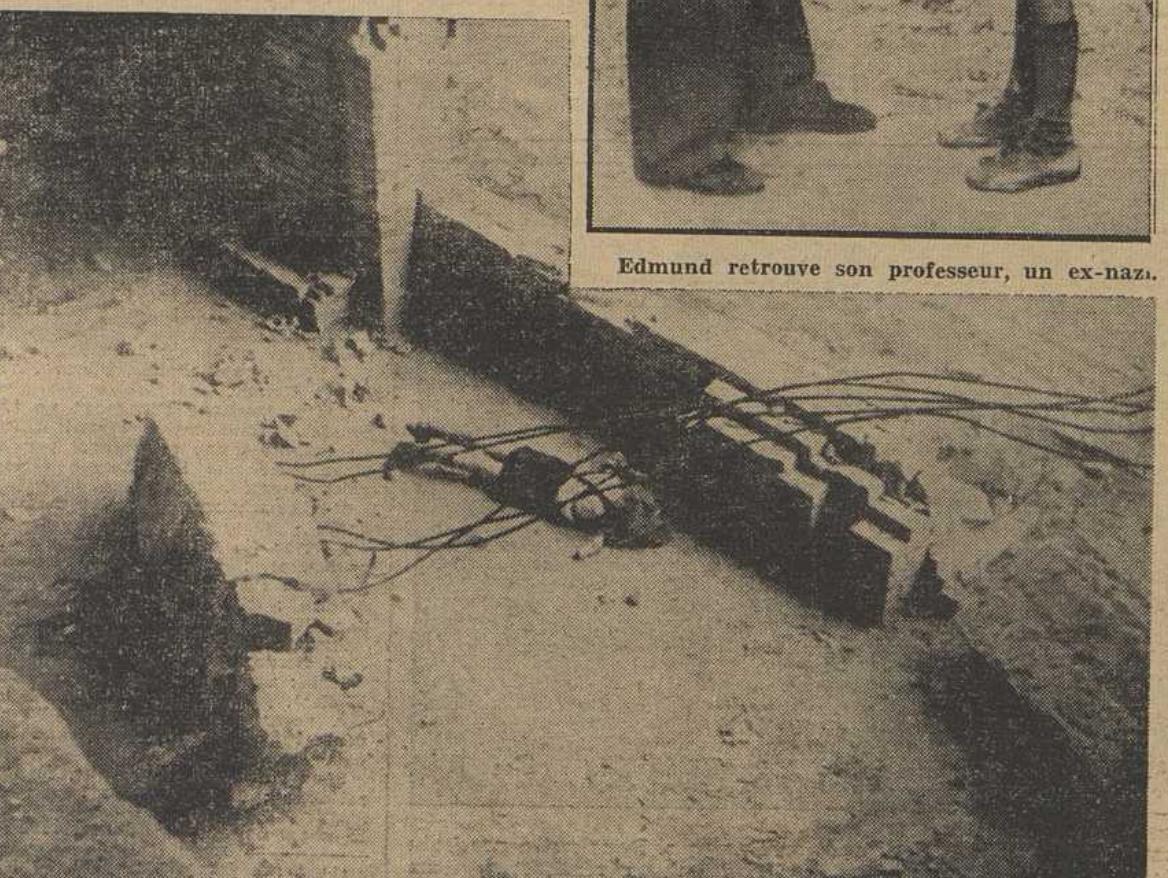
Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ces déclarations péremptoires et antagonistes serrent de près la vérité des unes et des autres. Rarement, en effet, remplace-t-on des voix originales par des voix *ersatz* conduisit-il à pareil assassinat d'une œuvre (1). Le fond musical souligne les images avec une indérence qui n'a d'égal que l'inefficacité. Et ce qui étonne surtout dans ce film qui, s'offrant comme un témoignage, emprunte le titre de l'étude la plus lucide et la plus minutieuse qui ait été écrite sur l'Allemagne de la défaite, c'est le caractère esquissé de sa démarche. L'extraordinaire observateur de *Païsa* qui, d'un seul coup de caméra, était descendu jusqu'au tréfonds de la réalité italienne, est demeuré à Berlin à la surface des problèmes. A travers la tragédie atroce du petit Edmund qui se suicide parce que le nazisme a pourri aussi inexorablement les rapports entre les hommes qu'il a détruit les maisons, on perçoit beaucoup moins la véritable Allemagne contemporaine que sous les images anachroniquement expressionnistes des *Assassins sont parmi nous* ! Le journalisme visuel de Rossellini n'aboutit ici qu'à une auscultation très approximative du patient !

Et pourtant, je l'avoue, sans être aveugle à ses défauts, j'ai eu le sentiment d'être devant une œuvre à l'accent d'une profondeur humaine et d'une sincérité insolite ! *Allemagne, année zéro* est autre chose et mieux que le cinéma habituel.

La plupart des films — furent-ils composés par des virtuoses — ne parviennent pas à dissimuler les origines mécaniques du langage de la caméra. Le découpage le plus souple interpose ses articulations entre le metteur en scène et la fluidité de la réalité. Ce qu'il y a d'admirable et d'extraordinairement novateur chez Rossellini, c'est que le cinéma semble y épouser les courbes mêmes de la vie. Ce « contact direct entre la caméra et le



Edmund retrouve son professeur, un ex-nazi.



La tragédie atroce du petit Edmund qui se suicide...



Génération d'après-guerre: le frère vit clandestinement, la sœur chaparde

réel », que constate très lucidement un de nos juges-spectateurs, cesse d'être ici une simple métaphore. L'écriture d'images jaillit du cerveau et de la sensibilité du cinéaste comme il se passe pour l'écriture de mots de romancier. Elle échappe quasi miraculeusement à la raideur, à la perte de spontanéité que lui occasionne généralement l'objectif. C'était en cela que consistait l'innovation « révolutionnaire » de *Païsa*. *Allemagne, année zéro* nous restitue cette bouleversante sensation du *recréé sur le vif*.

Chaque lambeau de réalité capté par Rossellini pose, dirait-on, une mystérieuse puissance de dépassement. Sa signification se prolonge bien au-delà de ce qu'il montre. Je ne parle pas seulement des passages les plus pathétiques ou les plus riches de psychologie. Cette charogne qu'on découpe voracement en pleine rue, les éructations de Hitler qui s'élèvent soudain au milieu du squelette de la Chancellerie, l'attentat immonde du proxénète contre la candeuse de l'enfant, et ce morceau final, insoutenablement atroce, où un cadavre de gamin aplati sur le pavé dénonce l'absurde féroce du monde. Ce qui m'a frappé au contraire, c'est que la vision de Rossellini transfigure les moindres aspects de la vie. Le souvenir m'obsède curieusement de ce banal tramway qui ramasse sa fourrée de voyageurs à un coin de rue berlinois. Ce pourrait être une quelconque vue d'actualité, parfaitement dépourvue de résonance. Eh bien ! dans dix ans, je pense que je me souviendrais encore de ce tramway ! De l'allure lasse et ternie de ces gens qui se hissent sur la plateforme ! Tout ce que touche la caméra de Rossellini a l'air d'être recomposé. Ce dérisoire instantané de reportage se charge d'une couleur, d'un rythme qui dépassent singulièrement la superficie objectivité du document d'actualité !

Cet homme qui tourne ses films à même la vie bénéficie d'un don comparable à celui du sourcier. Il va d'instinct à la vérité. Une vérité qui, relève d'ailleurs davantage du sentiment que de la raison raisonnante.

Il déclare qu'il a pour principe d'improviser ses découpages. Est-ce là une méthode qui se puisse systématiser ? Elle me paraît, plutôt qu'une méthode à proprement parler, un mode de comportement esthétique qui fait corps avec son tempérament exceptionnel. Le trait singulier et saisissant de Rossellini ne serait pas d'être un auteur de films qui se laisse porter par ses thèmes ?

Son inspiration a manqué parfois de souffle dans *Allemagne, année zéro*. Certes, mais il était difficile de lui maintenir la même tension sur un si long parcours. Rossellini avait pu reprendre haleine entre les six « nouvelles » de *Païsa*. Et il ne foulait pas avec autant d'aisance le macadam de Berlin que le macadam de Rome. *Allemagne, année zéro* est, au reste, bien davantage un film italien qu'un film allemand.

La clé de la genèse de l'œuvre, elle est pour moi sur le générique : « Ce film est dédié à la mémoire de mon fils Romano. » Jamais dédicace, j'en suis sûr, ne fut plus authentique. La sensibilité de Rossellini est encore à vif de la mort Brutale et injuste d'un enfant. « Un chant du cœur ! » a écrit ici même Claude Roy de *Allemagne, année zéro*. La phrase est vraie. C'est l'angoisse et la souffrance d'un père que Rossellini a transférée dans les symboles de ce grand drame de l'angoisse et de la souffrance de l'univers contemporain !

*Allemagne, année zéro* est, comme tous les films de Rossellini, un acte de communion. L'antithèse complète du sec et étincelant égoïsme d'un Orson Welles ! Cette vision humaine avant tout, qui débordé d'elle-même, grandit le cinéma en dominant d'instinct la technique.

Raymond BARKAN

(1) Ceci dit pour mémoire. C'est heureusement la version originale qui sera présentée au public.



Génération d'après-guerre: le frère vit clandestinement, la sœur chaparde

## Dialogue sans rime ni raison

### avec

# SOPHIE DESMARETS

LE JOURNALISTE (flauteur, il ne connaît pas encore Sophie) : Mademoiselle, laissez-moi vous dire que vous êtes née Sophie Desmarests...

SOPHIE : Non, Jacqueline.

LE JOURNALISTE (récitant sa leçon et trichant un peu pour savoir) : Jacqueline Desmarests, venue au monde en 1925 à Paris, fille de Robert Desmarests qui présidait aux destinées du *Vel d'Hiv*...

SOPHIE : Oui et non. Je suis née le 7 avril 1922 (avec l'accent auvergnat) Pourquoi cherchez-vous à me raconter ?

LE JOURNALISTE (sérieux pendant les heures de travail et étonné par l'accent auvergnat) : ???

SOPHIE : Ne faites pas attention, je suis timide. Pour masquer ma timidité, je prends des accents. Ce mois-ci, c'est l'accent auvergnat. Timide et parvenue. Si Louis Jouvet n'était pas venu déjeuner à la maison, je ne serais jamais devenue comédienne. Je m'en souviens, il y avait des poissons rouges chez moi. Jouvet est superstition. Il n'aime pas les poissons rouges... Bref. Conservatoire sur les conseils de Jouvet. Audition délivrée par Henri Decoin pour « Le Premier Rendez-vous ».

LE JOURNALISTE (impoli et très juge d'instruction) : Votre opinion sur vos films ?

SOPHIE : Le meilleur : *Vire-Vent*, de Jean Faurez. Je suis une jeune paysanne qui aime trop l'amour, se marie et aime moins le mariage. Ce sont des choses qui arrivent... Oui, enfin, j'ai tourné sans maquillage j'ai envie du maquillage... Au téléphone, vous aviez la voix de Claude Dauphin, c'est fini, j'ai eu une blague...

LE JOURNALISTE : J'étais en hiver... mais...

SOPHIE : Ah ! oui... Bon, enfin, j'étais infecte dans « Croisière pour l'inconnu ». Je suis allée voir « Femme sans passé ». Je suis reprise parce que les critiques m'y avaient tous trouvée (avec l'accent auvergnat) excellente. Je voulais savoir pourquoi... franchement, je cherche encore. Je ne suis pas bonne du tout.

LE JOURNALISTE : Peut-être certains rôles vous tentent-ils ?

SOPHIE : Des tas de choses. « Pygmalion », avant tout. Rosalinde dans « Comme il vous plaira ». Une transposition cinématographique de « Mon amie Nane », le roman de Paul-Jean Tomé. Un scénario de Crémelynek : « Sois belle mais fais-toi », l'espèce jouer « Le Roi », le second film de Sauvajon. Je devais jouer « Le Roi » au Français. J'aime le théâtre, mais je préfère Sauvajon. C'est un être adorable. Il est effacé, il a du génie.

LE JOURNALISTE : Quand vous lisez un roman...

SOPHIE : Je fais toujours des distributions idéales...

LE JOURNALISTE : Avec vous ?

SOPHIE : Oh ! non, je ne sais pas à qui je ressemble... Mon auteur préféré, c'est Emile Allais. Quando je dis Emile, je pense évidemment à Alphonse.

LE JOURNALISTE : Les comédiens avec qui vous aimeriez tourner ?

SOPHIE : Donald et Mathurin. Donald et moi avons le même caractère.

LE JOURNALISTE : Les rôles que vous auriez aimé tenir à l'écran ?

SOPHIE : Tous ceux de Myrna Loy. Surtout celui des « Plus belles années de notre vie ».

LE JOURNALISTE : A quatorze ans, étiez-vous amoureuse d'une vedette ?

SOPHIE : De deux. Louis Jouvet, ça se défend. Mais Jean Kiepura ! Tous les goûts sont dans la nature ! En tout cas, je n'aurais jamais voulu être la femme d'un chanteur. Je n'aime pas les hommes qui se gargarisent toute la journée.

LE JOURNALISTE : Quel genre d'homme aimeriez-vous ?

SOPHIE : Je ne sais pas. Je déteste les coureurs, les Don Juan, les as du baratin.

LE JOURNALISTE : Vous aimes souvent au cinéma ?

SOPHIE : Ça dépend. Les films les plus émouvants : « Païsa », « Des Hommes sont nés », « L'Etrange Surise ». Les plus drôles : « Défense d'aimer » et « Un Fou s'en va-t-en guerre ». Un rien me fait rire. A propos, vous ne m'avez pas vue, l'an dernier, au théâtre.

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Je vais plus souvent au théâtre.

SOPHIE : Je vais plus souvent au théâtre.

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Je vais plus souvent au théâtre.

SOPHIE : Je vais plus souvent au théâtre.

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

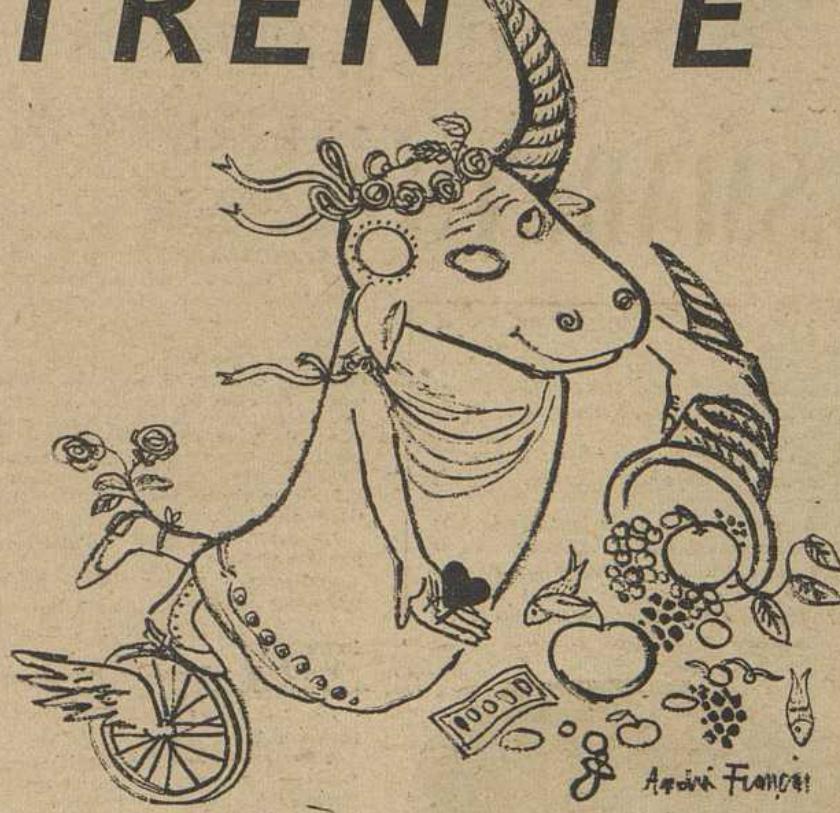
LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier et puis j'ai eu la fièvre...

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que

# TRENTE VEDETTE...



**SUR** les photos elles sourient pour vous plaire (ou essayer de vous plaire). Mais il ne faut pas croire ce que disent les photos... Sont-elles heureuses ces fameuses vedettes ? C'est ce que nous avons essayé de savoir en demandant à certaines ce qu'elles pensaient du bonheur.

## N'oublie pas qui veut le cinéma

**L**e bonheur, c'est, pour certains, encore le cinéma. Ce cinéma dont il est bien difficile de s'évader.

Simone Signoret, par exemple, qui a toujours rêvé d'être ce qu'elle est aujourd'hui : « Alors, je suis heureuse. Le bonheur, c'est aussi bien sûr l'amour, l'ennui, la nourriture, mais c'est avant tout pour chaque jour à dix heures du matin pour le studio. »

Chercher (et trouver) des rôles intéressants peut suffire (et l'on comprend cela)

à égayer la vie. Louise Carletti, par exemple : « Le bonheur naît du malheur. Les ennemis, ça fait comprendre les choses. Après la pluie, le beau temps. Et après des mauvais films, des bons, je l'espère : La Nef des fous et Le Petit Chaperon rouge. Si je tourne ces deux films cette année, je serai la fille la plus heureuse du monde. »

June Astor, elle aussi, voudrait bien trouver un rôle, mais elle semble quelque peu résignée : « En attendant, il faut savoir se contenter des mille riens de la

## On porte le bonheur en soi

**R**ENEE SAINT-CYR aime à analyser ses propres sentiments aussi bien que les sentiments d'autrui, et comme ces con-

journées. Que faire d'autre ? » June, soyez patiente et le vent tournera bien un jour.

Pour d'autres, c'est l'harmonieuse conjugaison du travail et de l'amour qui est la source du bonheur. Claire Maffei semble avoir trouvé la solution : « Les plus beaux jours de ma vie ? Ceux où je tournerai un film sous la direction de mon mari. »

Colette Richard adopte la formule 50 % amour, 50 % métier. Conséquences : « Journées de tournage ou journées à la campagne ; le soir, tête à tête avec « lui ». Heureux « lui » ; enfin...

Josette Day estime que les gens sont trop attentistes : « Ils veulent que ça leur tombe du ciel. Ils se donnent du mal pour détruire au lieu de construire. Les bases ? Bon caractère et compréhension. »

Gagnons que la sage Josette Day a trouvé la solution du problème, car elle est une des rares vedettes à paraître parfaitement heureuse. Ses journées idéales ? Celles où elle tourne *Les Parents-terribles* avec Cocteau.

Marcelle Derrien semble moins sereine : « Dans le mot bonheur, il y a la part de ce que l'on espère et que l'on n'a pas. » Le travail entre pour 80 % dans les satisfactions de Marcelle. Et durant ses journées de repos, elle aime à aller voir les films des autres. « Des voyages, ajoute-t-elle, mais seulement de temps en temps. »

Yves Deniaud conclut ainsi : « Elles ont raison, toutes ces filles d'y croire... C'est beau. Moi aussi j'aime mon métier, les copains, une bonne bouteille. Demain je serai peut-être figurant. Qu'est-ce que ça fait. Je trouve la vie très belle. Seulement, voilà, on ne peut pas pêcher à la ligne. Il y a toujours des gardes... Pour être heureux, faut éviter les autres. Le bonheur, c'est un vrai quest pas collectif. Et puis faut pas être difficile. Mot, le bonheur qui m'est arrivé, c'était toujours des accidents. » Merci, Yves Deniaud. Je suis près de votre avis.

**C**ONTRAIEMENT à ce que l'on pourra croire, Jean Tissier n'est pas un optimiste : « Le bonheur, c'est difficile. Quand on la, on ne s'en aperçoit pas. » Ce que préfère Tissier, c'est une journée de calme entre Nice et Cannes, une journée sans passion (c'est-à-dire surtout loin des champs de courses et des casinos !).

La campagne ou la mer, c'est encore l'idéal de Madeleine Sologne : « Une femme en Bretagne et dont les champs descendent vers la mer. »

Tandis que Suzy Carrier rêve à la Méditerranée : « Dormir, se baigner et un véritable amour. » Mais Suzy se plaint de la vie quotidienne et de tous ses ennemis. Marie Déa, elle aussi, recherche les plai-

sirs champêtres : « Une journée dans la nature... Pour être heureux ? Ça c'est autre chose. Il ne faut pas chercher le bonheur pour le trouver. Le principal, c'est d'être d'accord avec soi-même ! »

une de nos comédiennes les plus sympathiques.

## Le bonheur s'achète au détail

**C**ROYEZ-VOUS en des périodes heureuses et malheureuses ? Ceux qui y croient sont en général spécialistes du bonheur « au détail », c'est-à-dire du bonheur qui naît de désirs ou d'espoirs très précis.

Ainsi, Maurice Baquet vit actuellement une période particulièrement heureuse. Il m'a expliqué : « Hier, j'ai acheté une glace avec un clown qui tient la glace et un chien qui passe à travers la glace. Ma fille tape avec ses pieds et ses mains sur le piano. A la fin du printemps, je tournerai un film moi-même, etc... »

Partait. Je suis bien tombé. Mieux que chez Robert Dhéry et Colette Brosset. Mme Brosset mère m'a dit : « Robert vient d'emmener Colette à la clinique pour la faire opérer d'une sinusite. » Le bonheur, nous en reparlerons un autre jour. N'insistons pas. Et tous nos vœux qui reste à aimer...

Suzy Delair est moins exigeante : « Je n'envie personne. Je suis heureuse d'avoir la santé. Le plus beau jour de ma vie sera

celui où j'aurai un enfant. »

La jeunesse est sans pitié pour le bonheur. Ainsi Marc Dolnitz n'hésite pas à dire que le bonheur, c'est tout simplement de prendre un train et de collectionner les frontières traversées, tout comme Liliane Maigné, elle qui ne s'intéresse à rien, si ce n'est à dormir et à boire du lait (entre-coupé d'armagnac). Et pour Yves Vincent, enfin, une journée idéale se compose ainsi : grasse matinée, bon repas, match d'athlétisme ou de football, théâtre (mais surtout le match). « Et

le plus beau jour de ma vie ? Celui de la naissance de mon fils. »

Henri Vidal s'explique à son tour après Michel : « Le bonheur ? Mais c'est adorer un être. Les plus beaux jours de ma vie ? Tous les jours depuis dix mois. »

Présons que l'idylle qui unit Michèle à Henri dure depuis très exactement dix mois.

Jacqueline Laurent n'hésite pas à dire :

« Le bonheur ? Mais ça n'existe pas. C'est impossible à atteindre. Mais en tout cas je n'échangerais pas, ma vie contre celle d'une autre. Une journée idéale, mais vingt-quatre heures d'amour ! »

Merci,

Jacqueline Laurent, de nous donner la réponse la plus franche. Vous n'êtes pas la seule à penser cela. Mais vous êtes la seule à l'avoir dit. Vous êtes décidément

## ...vous parlent du BONHEUR



Madeleine Sologne : Une ferme en Bretagne et dont les champs descendent vers la mer.



Michèle Morgan : Mike avec moi !



G. Marchal : Vive la pêche sous-marine !



Paulette Dubost : vedette optimiste n° 1.

## Conclusion clopin-clopant

**E**N guise de conclusion, laissons la pa-gabond à notre philosophe, poète et vagabond (il va bien rire en lisant que je le traite de philosophe !) Pierre Dudan. Mais les années de vagabondage de Pierre Dudan à travers l'Europe ont fait de lui autre chose qu'une vedette. Pendant que les autres apprenaient à jouer la comédie au Conservatoire ou bien ailleurs, lui il la jouait pour de bon. En crevant de faim sur les routes de France, de Hongrie, d'Allemagne ou de Finlande.

Alors qu'on le veuille ou non, c'est la meilleure école du bonheur. Ici, Pierre Dudan : « Comment ose-t-on parler du bonheur ? Le bonheur, c'est simplement de sortir du rythme du temps en naissant. Les larmes égale le rire et tous les jours sont beaux. Le jour où Paris fut pris par les Allemands, mon fils est mort. Sur le moment, ce fut terrible. Depuis, j'ai appris que cette journée qui m'a fait connaître la vie fut aussi belle que les autres. Nous avons deux âges : l'âge intérieur et l'âge apparent ; l'un et l'autre sont en sens inverse... Tu ne peux pas être heureux si tu as peur. Peur de mourir. Peur de l'argent. Peur des vêtements. Peur de rien. »

Jean-Charles TACCHELLA



# Les vedettes vont-elles au cinéma?

Spectatrice, Renée Saint-Cyr n'est pas dans la salle, mais surtout sur l'écran



Marcel Blistène qui l'on voit ici indiquant une scène de Georges Rollin et le regardant également compréhensif, procède maintenant au montage de son « Sorcier du Ciel » qui retrace la vie de ce curé auquel son action et ses miracles en la paroisse d'Ars durant les dernières années de la guerre ont également valu la béatification et la Légion d'honneur. Blistène nous a dit avoir tenté d'évoquer l'aspect humain plutôt que mystique de ce prêtre qui, cependant, ne cessa de lutter (selon ses dires) un incessant combat contre le diable.

spectateur anonyme qui se moque de la technique et vient là pour se distraire.

— Où vont vos amours?

— Les efforts de la nouvelle école italienne m'intéressent beaucoup, mais, dirai-je ? j'ai un faible pour les Anglais. J'avoue que, depuis *Brève rencontre*, je m'efforce de passer inaperçue. Mais les gens me reconnaissent toujours à ma voix. C'est pourquoi je m'efforce aussi de me taire !

— Qu'éprouvez-vous en visionnant les films dont vous êtes la vedette?

— Très exactement ce qu'éprouve le personnage que j'y incarne. C'est un phénomène curieux : le dédoublement de la personnalité, si courant chez les artistes, ne se produit pas chez moi. Jouant, ou me regardant, je suis toujours mon personnage. Je pleure, dans mon fauteuil de spectateur, aux endroits mêmes où le scénario me fait pleurer dans le film. Au fond, vous le voyez, je suis beaucoup plus physiquement, réellement, sur l'écran que dans la salle.

Quand il se voit sur l'écran

Paul Bernard ne s'aime pas



## ON TOURNE EN FRANCE

Les titres précédés d'un astérisque correspondent aux films qui n'étaient pas annoncés dans le tableau précédent.

### EN TOURNAge A.

	FILM	RECEIVEUR	REALISATEUR	PRODUCTEUR
BILLANCOURT	50, q. du Pt-du-Jour. Mol. 51-24.			
BOULOGNE	68, rue J.-B.-Clément, Mol. 33-47.			
ÉCLAIR-EPINAY	42, av. A.-Maginot. 12, rue Dumont.			
JOINVILLE	20, av. de Callièvre. Ext. NICE			
PHOTOSON	17 bis, q. du Pt-Doumer. Déf. 22-84.			
NEUILLY	42 bis, bld du Château. Mai. 81-80.			
SAINT-MAURICE	7, rue des Réservoirs. Ent. 38-40.			

Le Portrait d'un assassin.				
----------------------------	--	--	--	--

## ON PRÉPARE EN FRANCE

### PRODUCTEUR

PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR	PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR
A. G. C.	La Feire aux Femmes, L'Apôtre du Gibet.	G. Dupé	Pen Film	On dom. un assassin. Les violins du ciel. Le miracle.	E. Neubach
ARM FILM	44, Champs-Elysées. Bal. 18-74.	G. Dupé	65, Champs-Elysées. Ely. 19-78.	E. Neubach	E. Neubach
B.U.P.	Histoire extraordinaire.	J. Faurez	65, Champs-Elysées. Ely. 19-78.	G. Radot.	Bot. 09-30.
B.P.	Le Jugement de Dieu, Charlotte et Maximilien.	M. Ophuls	65, Champs-Elysées. Ely. 19-78.	G. Radot.	Bot. 09-30.
Cinéma-Film product.	61, bld Suchet. Jas. 90-86.	M. Ophuls	78, Champs-Elysées.	J. Servais	
C.I.C.	La Forêt de l'Adieu.	H. Decoin	78, Champs-Elysées.	J. Duvivier	
Codé-Cinéma	6, r. Ch.-Colomb. Ely. 01-10.	J. Constant	15, av. Pt-Rocs. Bel. 35-56.	R. Richébé	
E.D.I.C.	73, Ch.-Elysées. Ely. 85-81.	C. Stengel	19, rue Spontini. Klé. 77-94.	M. Pagliero	
Equipe techn. de Prod.	116, Ch.-Elysées. Ely. 52-7.	J. Becker	29, Champs-Elysées.	G. Grangier	
Gaumont et U.G.C.	Paris.	M. Labro	29, Champs-Elysées.	M. Labro	
Rome-Express.		P. Montazel	55 bis, r. Ponthieu. Bal. 41-10.	J. Houssin	
Rendez-vous de Juillet.		R. André	Sirius	J. Houssin	
Gloria-Films	3, rue Troyon. Eto. 06-47.	C. Autant-Lara	40, r. François-Ier. Ely. 66-44.	G. Grangier	
A. Hugon	120, Ch.-Elysées. Ely. 29-72.	L. Orval	Sté Afric. Cinémat. Marseille.	De Canonge J. Stelli	
Legrand	78, Ch.-Elysées. Ely. 99-90.	Interdit au public.	Sté en formation 40, rue du Coisnée.	L. Mathot	
Le Cinéastes Franc. Ass.	9, Cité du Retiro.		Spéva	Le Grand Cirque.	
Le Prisonniers Associés	28, b. Malesherbes. Anj. 11-84.		128, la Boëtie. Ely. 36-66.	M. G. Sauvajon	
Le Trident	69, quai d'Orsay. Inv. 19-44.		108, r. Richelieu. Rich. 79-90.	Le Roi.	
L.P.C.	163, fg St-Honoré. Ely. 07-16.		Sport-Films	Daniel-Norman	
Melville-Productions	3, r. du Cl-Moll. Eto. 07-08.		1, r. Lord-Byron. Bal. 52-22.	L'Epave.	
Miramar	6, rue Lincoln. Ely. 81-50.		16, r. de Marignan. Ely. 71-54.	W. Rezier	
Mondial Production	La Symphonie passionnée		55, Ch.-Elysées. Ely. 07-50.	Le Héaff	
P. A. C.	Dés hommies viendront.		Ydex	J. Audry	
	je tire ma révérence.		61, av. Marceau. Klé. 65-56.	J. Faurez	
	Millionnaire d'un jour.			Blistène	

René THEVENET.					
(A suivre.)					

# les Films de la semaine

**JEAN DE LA LUNE:** Un très honorable échec qui ne fait pas oublier la première version (Français)



Le Minotaure vous conseille

Ne manquez pas...

Allez voir...

L'Armoire volante (Fernandel, Fr.). — Aux Yeux du souvenir (Morgan-Maraïa, Fr.). — Boule de feu (humour américain, Am.). — Les Casse-pieds (une fantaisie de Noël-Noël, Fr.). — La Danse de mort (Strindberg, interprétée par Stromae, Fr.). — Duel au soleil (épopée, Am.). — Jean de la lune (Darrieux-Dauphin-Périer, Fr.). — La Maison de mon père (la vie en Israël, Palest.), Olivié, Twist (par David Lean, Ang.). — Le Routé est longue (un témoignage pathétique sur les personnes déplacées),

Pour passer le temps...

Bagarres (drame payson, Fr.). — La Belle Maunière (pour le Rouxcolor, Fr.). — Espions sur la Tamise (de Fritz Lang, Am.). — Femme sans passé (vaudeville, Fr.). — Jody et le faon (émovent, Am.). — Laurel et Hardy conspire (optimisme, Am.). — Massacre à Furace Creek (western, Am.). — Pas d'orchidées pour Miss Blandish (violent, sensuel, Ang.). — Rapide de nuit (fantaisie policière, Fr.). — Les Souvenirs ne sont pas à vendre (sketches, Fr.).

Danielle Darrieux et Claude Dauphin.

Scén. adapt., dial., réal. M. Achard. Adapt. : Alexandre Astruc. Interprétation : Danielle Darrieux, Claude Dauphin, François Périer, Pierre Dux, Georges Sernas, Jeannette Bataille. Décor : Gabutti. Son : Archimbaud. Musique : Van Parry. Prod. : R. Richébé 1943.

MARCEL ACHARD courait un grand risque à réadapter pour l'écran l'un de nos plus beaux souvenirs plus fantastiques absorptions d'un personnage par un acteur dont le théâtre et le cinéma nous ait donné l'exemple. Si Cloclo tenait du miracle, René Lefèvre et Madeleine Renaud étaient la perfection même. On ne pouvait imaginer plus merveilleux trio de séductives. Il n'était pas jusqu'à ce blondinet de Jean-Pierre Aumont qui l'incarnait exactement l'amant idéal et superflu. Mais par-dessous tout, *Jean de la Lune* est la fin de toute une époque, le 1900 de l'après-guerre. Les héros de Marcel Achard participaient de cette délicieuse insouciance bourgeoise des années 20, quand Mussolini passait encore pour socialiste, Adolf Hitler pour caporal, ou

toc, trois brèves une longue qui devait naître de la tête de Madeleine Renaud : *Jean de la Lune*, *Jean de la Lune*... Plus encore, le *Jean de la Lune* de Jean Choux, ce fut la révélation de Michel Simon dans le rôle ahurissant de Cloclo, l'une des plus fantastiques absorptions d'un personnage par un acteur dont le théâtre et le cinéma nous ait donné l'exemple. Si Cloclo tenait du miracle, René Lefèvre et Madeleine Renaud étaient la perfection même. On ne pouvait imaginer plus merveilleux trio de séductives. Il n'était pas jusqu'à ce blondinet de Jean-Pierre Aumont qui l'incarnait exactement l'amant idéal et superflu. Mais par-dessous tout, *Jean de la Lune* est la fin de toute une époque, le 1900 de l'après-guerre. Les héros de Marcel Achard participaient de cette délicieuse insouciance bourgeoise des années 20, quand Mussolini passait encore pour socialiste, Adolf Hitler pour caporal, ou

toc, trois brèves une longue qui devait naître de la tête de Madeleine Renaud : *Jean de la Lune*, *Jean de la Lune*... Plus encore, le *Jean de la Lune* de Jean Choux, ce fut la révélation de Michel Simon dans le rôle ahurissant de Cloclo, l'une des plus fantastiques absorptions d'un personnage par un acteur dont le théâtre et le cinéma nous ait donné l'exemple. Si Cloclo tenait du miracle, René Lefèvre et Madeleine Renaud étaient la perfection même. On ne pouvait imaginer plus merveilleux trio de séductives. Il n'était pas jusqu'à ce blondinet de Jean-Pierre Aumont qui l'incarnait exactement l'amant idéal et superflu. Mais par-dessous tout, *Jean de la Lune* est la fin de toute une époque, le 1900 de l'après-guerre. Les héros de Marcel Achard participaient de cette délicieuse insouciance bourgeoise des années 20, quand Mussolini passait encore pour socialiste, Adolf Hitler pour caporal, ou

toc, trois brèves une longue qui devait naître de la tête de Madeleine Renaud : *Jean de la Lune*, *Jean de la Lune*... Plus encore, le *Jean de la Lune* de Jean Choux, ce fut la révélation de Michel Simon dans le rôle ahurissant de Cloclo, l'une des plus fantastiques absorptions d'un personnage par un acteur dont le théâtre et le cinéma nous ait donné l'exemple. Si Cloclo tenait du miracle, René Lefèvre et Madeleine Renaud étaient la perfection même. On ne pouvait imaginer plus merveilleux trio de séductives. Il n'était pas jusqu'à ce blondinet de Jean-Pierre Aumont qui l'incarnait exactement l'amant idéal et superflu. Mais par-dessous tout, *Jean de la Lune* est la fin de toute une époque, le 1900 de l'après-guerre. Les héros de Marcel Achard participaient de cette délicieuse insouciance bourgeoise des années 20, quand Mussolini passait encore pour socialiste, Adolf Hitler pour caporal, ou

toc, trois brèves une longue qui devait naître de la tête de Madeleine Renaud : *Jean de la Lune*, *Jean de la Lune*... Plus encore, le *Jean de la Lune* de Jean Choux, ce fut la révélation de Michel Simon dans le rôle ahurissant de Cloclo, l'une des plus fantastiques absorptions d'un personnage par un acteur dont le théâtre et le cinéma nous ait donné l'exemple. Si Cloclo tenait du miracle, René Lefèvre et Madeleine Renaud étaient la perfection même. On ne pouvait imaginer plus merveilleux trio de séductives. Il n'était pas jusqu'à ce blondinet de Jean-Pierre Aumont qui l'incarnait exactement l'amant idéal et superflu. Mais par-dessous tout, *Jean de la Lune* est la fin de toute une époque, le 1900 de l'après-guerre. Les héros de Marcel Achard participaient de cette délicieuse insouciance bourgeoise des années 20, quand Mussolini passait encore pour socialiste, Adolf Hitler pour caporal, ou

toc, trois brèves une longue qui devait naître de la tête de Madeleine Renaud : *Jean de la Lune*, *Jean de la Lune*... Plus encore, le *Jean de la Lune* de Jean Choux, ce fut la révélation de Michel Simon dans le rôle ahurissant de Cloclo, l'une des plus fantastiques absorptions d'un personnage par un acteur dont le théâtre et le cinéma nous ait donné l'exemple. Si Cloclo tenait du miracle, René Lefèvre et Madeleine Renaud étaient la perfection même. On ne pouvait imaginer plus merveilleux trio de séductives. Il n'était pas jusqu'à ce blondinet de Jean-Pierre Aumont qui l'incarnait exactement l'amant idéal et superflu. Mais par-dessous tout, *Jean de la Lune* est la fin de toute une époque, le 1900 de l'après-guerre. Les héros de Marcel Achard participaient de cette délicieuse insouciance bourgeoise des années 20, quand Mussolini passait encore pour socialiste, Adolf Hitler pour caporal, ou

toc, trois brèves une longue qui devait naître de la tête de Madeleine Renaud : *Jean de la Lune*, *Jean de la Lune*... Plus encore, le *Jean de la Lune* de Jean Choux, ce fut la révélation de Michel Simon dans le rôle ahurissant de Cloclo, l'une des plus fantastiques absorptions d'un personnage par un acteur dont le théâtre et le cinéma nous ait donné l'exemple. Si Cloclo tenait du miracle, René Lefèvre et Madeleine Renaud étaient la perfection même. On ne pouvait imaginer plus merveilleux trio de séductives. Il n'était pas jusqu'à ce blondinet de Jean-Pierre Aumont qui l'incarnait exactement l'amant idéal et superflu. Mais par-dessous tout, *Jean de la Lune* est la fin de toute une époque, le 1900 de l'après-guerre. Les héros de Marcel Achard participaient de cette délicieuse insouciance bourgeoise des années 20, quand Mussolini passait encore pour socialiste, Adolf Hitler pour caporal, ou

toc, trois brèves une longue qui devait naître de la tête de Madeleine Renaud : *Jean de la Lune*, *Jean de la Lune*... Plus encore, le *Jean de la Lune* de Jean Choux, ce fut la révélation de Michel Simon dans le rôle ahurissant de Cloclo, l'une des plus fantastiques absorptions d'un personnage par un acteur dont le théâtre et le cinéma nous ait donné l'exemple. Si Cloclo tenait du miracle, René Lefèvre et Madeleine Renaud étaient la perfection même. On ne pouvait imaginer plus merveilleux trio de séductives. Il n'était pas jusqu'à ce blondinet de Jean-Pierre Aumont qui l'incarnait exactement l'amant idéal et superflu. Mais par-dessous tout, *Jean de la Lune* est la fin de toute une époque, le 1900 de l'après-guerre. Les héros de Marcel Achard participaient de cette délicieuse insouciance bourgeoise des années 20, quand Mussolini passait encore pour socialiste, Adolf Hitler pour caporal, ou

toc, trois brèves une longue qui devait naître de la tête de Madeleine Renaud : *Jean de la Lune*, *Jean de la Lune*... Plus encore, le *Jean de la Lune* de Jean Choux, ce fut la révélation de Michel Simon dans le rôle ahurissant de Cloclo, l'une des plus fantastiques absorptions d'un personnage par un acteur dont le théâtre et le cinéma nous ait donné l'exemple. Si Cloclo tenait du miracle, René Lefèvre et Madeleine Renaud étaient la perfection même. On ne pouvait imaginer plus merveilleux trio de séductives. Il n'était pas jusqu'à ce blondinet de Jean-Pierre Aumont





# LA DAME EN NOIR se vêt de bleu azur

Et quand elle ne se vêt point d'azur, c'est au bleu marine que va son choix. Vous pourriez croire que Hélène Perdrière s'est vêtue au bleu... Non, pas tout à fait, car elle adore l'écaissais, tous les écaissais, dans lesquels s'opposent harmonieusement les verts, les rouges et les jaunes, symphonie polychrome qui se prête merveilleusement aux ensembles jeunes et pimpants qu'elle préfère aux toilettes tapageuses ou trop recherchées.

Hélène Perdrière s'habille chez Jacques Griffe. Pour elle, ont été créées cette robe du soir de grand style, gros tulle rayonné et satin bleu ciel, avec son raidé et haut col Médicis, précieuse indication de la mode printanière et cette petite robe de lainage marine toute simple et charmante qu'éclairent discrètement une gorgereffe et des manchettes de tussor. Ce ravissant modèle indique également de façon précise les tendances du « look 49 ». Nous reverrons l'une et l'autre de ces créations dans le film de Louis Daquin : *Le Parfum de la dame en noir*, qui fait suite au *Mystère de la chambre jaune*, le film de Henri Aïsner.

Mme de Fauvigny-Lucinge nous dit que Hélène Perdrière est essentiellement aimable...

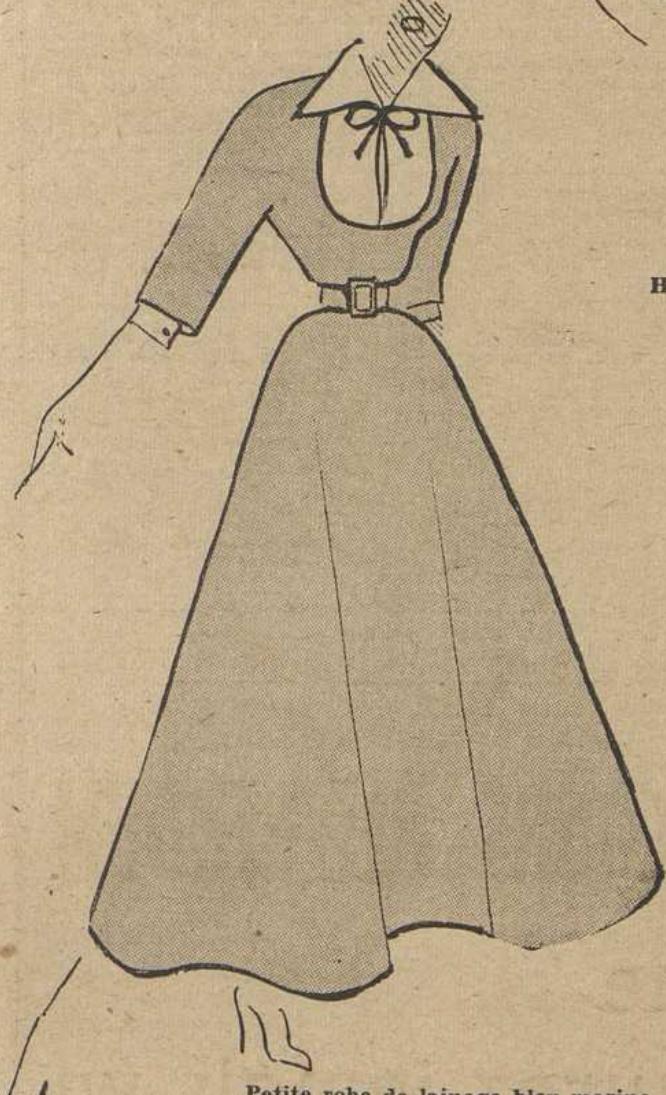
...Et si sensible, si délicate...

Elle est assez superstitieuse, je crois?

Certes... L'astrologie la passionne et elle « touche du bois » pour conjurer la chance... C'est aussi une exquise maîtresse de maison... Son amour des fleurs lui inspire des arrangements délicieux, elle en met partout et les soigne avec tendresse... Mais cette tendresse, elle ne la réserve pas seulement aux fleurs... Elle a un chien et un chat : les seigneurs de la maison, qui se disputent fréquemment leurs prérogatives, ce qui la désole...



Hélène Perdrière moderne « Dame en Noir » a choisi pour le soir une robe de gros tulle et satin bleu ciel, ornée d'un col Médicis.



Petite robe de lainage bleu marine éclairée d'une gorgereffe et de manchettes de tussor.

...Au risque de nous répéter, disons que Hélène Perdrière s'est formellement prononcée pour la ligne simple et jeune. Dans la rue, vous la rencontrerez coiffée d'un béret, sa coiffure de prédilection. Ce béret, elle le pose sur ses boucles lumenées d'une façon spéciale qui n'appartient qu'à elle. Elle en possède une collection : en drap, feutre, velours...

C'est peut-être grâce à Hélène Perdrière que nous avons vu renaitre la grande vogue du béret, accessoire charmant auquel les femmes prêtent leur personnalité...

...Un accessoire qui pourrait, comme les lignes de la main ou les bosses frontales, servir de thème divinatoire à quelque astrologue en veine d'originalité...

Cécile CLARE.

## LETTERS DE BEAUTÉ

Chères lectrices amies,

La dernière fois, je vous entretiens de mon amie Luce, cette douce Cendrillon ignorante de son très réel charme... Ce charme, j'avais pris la résolution de le lui révéler, sachant qu'il ferait renaitre en elle ce goût de vivre qu'elle semblait avoir perdu...

Je l'emménai donc au Studio Max Factor. Pour la première fois de sa vie, Luce prêta ses traits à un examen attentif. Une jeune artiste visagiste étudia gravement les joues d'ombres et la luminosité de cette physionomie inquiète et pourtant rassurante... Luce a de grands yeux noirs, une bouche petite et charnue, une bosse et lisse. Elle triste son front est un peu haut, bombé et lisse. Elle tire ses cheveux sans souci d'ordonner ce front qui la révèle toute... La jeune fille révèle de blanc travaille diligemment, intelligemment... Je vis surpir dans le miroir, une femme nouvelle, étrange... Les délicates touches de coûteau, le velours d'un fard sur la paupière, le trait rouge du pinceau sur les lèvres, transformaient luce, en faisant une beauté passionnée — passionnante — une énigme fascinante, exquise...

En sortant du studio, elle murmura d'une voix de rêve : — Clorinde, je ne me reconnaiss pas et pourtant c'est moi, bien moi, MON VRAI MOI... Crois-tu que mon mari me comprendra, maintenant ?...

...Et j'étais sûre qu'elle récolterait la joie qu'elle attendait...

P. S. — R. B., Bordeaux : Votre adresse est incomplète. Veuillez rectifier.

Mme L. F., Paris : Nous sommes à votre disposition. Diner adresse.

Mme Denise M. : Nous vous enverrons le questionnaire de Max Factor.



# Prête-moi ta plume

L'AMI PIERROT propose : son rédacteur en chef dispose... Depuis que j'ai pris, en début d'année, des « résolutions » définitives, ma rubrique a pratiquement disparu de ce journal au profit d'une actualité... que je n'ai pas à apprécier. Vous comprenez ma hargne ?

Je n'ai donc pas pu vous poser, jusqu'à ce jour, la question sur laquelle j'aimerais maintenant recueillir vos avis, mes chers amis : elle concerne le film comique qui « fait » actuellement, et sans discussion possible, les plus belles recettes de cinéma un peu partout en France. Les films que l'on a pu voir récemment semblent indiquer une hésitation entre deux tendances : Les Pieds Nickelés ou Les Casse-Pieds ?

Qui pensez-vous ? Le renouvellement du comique français doit-il se faire dans le style burlesque ou dans la tradition du comique d'observation ?

F'attendrai vos réponses jusqu'à fin février...

B.G., La Ferté-Macé — Bons : Du haut en bas : Feu Mathias Pascal, Les Beaux Jours, moyenne ; La Paix du Sud, La Belle Marinière, L'Étoile, La Vérité, Le Journal, La Foule en délire, Miss Europe, Les Nouveaux Riches. Les autres, au planier : L'Homme qui cherche la vérité est sorti en 1939. Le Duel : 1940. Sur le plancher des vaches : 1938. Le Bienfaiteur : 1943. Le démon bandit, l'herbier : 1944. La Duchesse de Langeais : 1942. Les chansons de Jacques Prévert et Jacques Escoffier sont éditées par Enoch, 27, boulevard des Italiens, Paris (2<sup>e</sup>).

♦ R. Bastide, Paris. — 1) Adresses-vous à Globe-Photo, 18, rue du Croissant. 2) Voici une liste des œuvres cinématographiques tirées de Balzac, liste établie dans les années 30, et aussi le catalogue du cinéma français de Georges Dostert, paru en 1938. 3) Les dernières, paru dans Paris-Cinéma. Depuis 1910 : La Peau de chagrin (par Capellani); Eugène Grandet, César Birotteau, Le Colonel Chabert, L'Auberge rouge, La Grande Bretèche, La Marâtre (par Jacques Grétilat, 1910); Le Roi des Fous (version italienne); Le Galérien (en Allemagne); Narzana (de Léon Poirier, d'après La Peau de chagrin); Eugène Grandet (de Rex Ingram, à Hollywood, 1921); Splendeurs et Misères des courtisans (par Maxfield Noa); Le Père Goriot (Baroncelli, 1928); L'Auberge rouge (Jean Epstein, 1928).

♦ R. Bastide, Paris. — 1) Adresses-vous à Globe-Photo, 18, rue du Croissant. 2)

Voici une liste des œuvres cinématographiques tirées de Balzac, liste établie

dans les années 30, et aussi le catalogu

e du cinéma français de Georges

Dostert, paru en 1938. 3) Les dernières,

paru dans Paris-Cinéma. Depuis 1910 :

La Peau de chagrin (par Capellani);

Eugène Grandet, César Birotteau, Le

Colonel Chabert, L'Auberge rouge,

La Grande Bretèche, La Marâtre (par

Jacques Grétilat, 1910); Le Roi des Fous

(version italienne); Le Galérien (en Allemagne); Narzana (de Léon Poirier, d'après La Peau de chagrin); Eugène Grandet (de Rex Ingram, à Hollywood, 1921); Splendeurs et Misères des courtisans (par Maxfield Noa); Le Père Goriot (Baroncelli, 1928); L'Auberge rouge (Jean Epstein, 1928).

♦ R. Bastide, Paris. — 1) Adresses-vous à

Globe-Photo, 18, rue du Croissant. 2)

Voici une liste des œuvres cinématographiques tirées de Balzac, liste établie

dans les années 30, et aussi le catalogu

e du cinéma français de Georges

Dostert, paru en 1938. 3) Les dernières,

paru dans Paris-Cinéma. Depuis 1910 :

La Peau de chagrin (par Capellani);

Eugène Grandet, César Birotteau, Le

Colonel Chabert, L'Auberge rouge,

La Grande Bretèche, La Marâtre (par

Jacques Grétilat, 1910); Le Roi des Fous

(version italienne); Le Galérien (en Allemagne); Narzana (de Léon Poirier, d'après La Peau de chagrin); Eugène Grandet (de Rex Ingram, à Hollywood, 1921); Splendeurs et Misères des courtisans (par Maxfield Noa); Le Père Goriot (Baroncelli, 1928); L'Auberge rouge (Jean Epstein, 1928).

♦ R. Bastide, Paris. — 1) Adresses-vous à

Globe-Photo, 18, rue du Croissant. 2)

Voici une liste des œuvres cinématographiques tirées de Balzac, liste établie

dans les années 30, et aussi le catalogu

e du cinéma français de Georges

Dostert, paru en 1938. 3) Les dernières,

paru dans Paris-Cinéma. Depuis 1910 :

La Peau de chagrin (par Capellani);

Eugène Grandet, César Birotteau, Le

Colonel Chabert, L'Auberge rouge,

La Grande Bretèche, La Marâtre (par

Jacques Grétilat, 1910); Le Roi des Fous

(version italienne); Le Galérien (en Allemagne); Narzana (de Léon Poirier, d'après La Peau de chagrin); Eugène Grandet (de Rex Ingram, à Hollywood, 1921); Splendeurs et Misères des courtisans (par Maxfield Noa); Le Père Goriot (Baroncelli, 1928); L'Auberge rouge (Jean Epstein, 1928).

♦ R. Bastide, Paris. — 1) Adresses-vous à

Globe-Photo, 18, rue du Croissant. 2)

Voici une liste des œuvres cinématographiques tirées de Balzac, liste établie

dans les années 30, et aussi le catalogu

e du cinéma français de Georges

Dostert, paru en 1938. 3) Les dernières,

paru dans Paris-Cinéma. Depuis 1910 :

La Peau de chagrin (par Capellani);

Eugène Grandet, César Birotteau, Le

Colonel Chabert, L'Auberge rouge,

La Grande Bretèche, La Marâtre (par

Jacques Grétilat, 1910); Le Roi des Fous

(version italienne); Le Galérien (en Allemagne); Narzana (de Léon Poirier, d'après La Peau de chagrin); Eugène Grandet (de Rex Ingram, à Hollywood, 1921); Splendeurs et Misères des courtisans (par Maxfield Noa); Le Père Goriot (Baroncelli, 1928); L'Auberge rouge (Jean Epstein, 1928).

♦ R. Bastide, Paris. — 1) Adresses-vous à

Globe-Photo, 18, rue du Croissant. 2)

Voici une liste des œuvres cinématographiques tirées de Balzac, liste établie

dans les années 30, et aussi le catalogu

e du cinéma français de Georges

Dostert, paru en 1938. 3) Les dernières,

paru dans Paris-Cinéma. Depuis 1910 :

La Peau de chagrin (par Capellani);

Eugène Grandet, César Birotteau, Le

Colonel Chabert, L'Auberge rouge,

La Grande Bretèche, La Marâtre (par

Jacques Grétilat, 1910); Le Roi des Fous

(version italienne); Le Galérien (en Allemagne); Narzana (de Léon Poirier, d'après La Peau de chagrin); Eugène Grandet (de Rex Ingram, à Hollywood, 1921); Splendeurs et Misères des courtisans (par Maxfield Noa); Le Père Goriot (Baroncelli, 1928); L'Auberge rouge (Jean Epstein, 1928).

♦ R. Bastide, Paris. — 1) Adresses-vous à

Globe-Photo, 18, rue du Croissant. 2)

Voici une liste des œuvres cinématographiques tirées de Balzac, liste établie

dans les années 30, et aussi le catalogu

e du cinéma français de Georges

Dostert, paru en 1938. 3) Les dernières,

paru dans Paris-Cinéma. Depuis 1910 :

La Peau de chagrin (par Capellani);

Eugène Grandet, César Birotteau, Le

Colonel Chabert, L'Auberge rouge,

La Grande Bretèche, La Marâtre (par

Jacques Grétilat, 1910); Le Roi des Fous

(version italienne); Le Galérien (en Allemagne); Narzana (de Léon Poirier, d'après La Peau de chagrin); Eugène Grandet (de Rex Ingram, à Hollywood, 1921); Splendeurs et Misères des courtisans (par Maxfield Noa); Le Père Goriot (Baroncelli, 1928); L'Auberge rouge (Jean Epstein, 1928).

♦ R. Bastide, Paris. — 1) Adresses-vous à

Globe-Photo, 18, rue du Croissant. 2)

Voici une liste des œuvres cinématographiques tirées de Balzac, liste établie

dans les années 30, et aussi le catalog

# Le film d'Ariane

**N**OUS allons nous livrer aujourd'hui, si vous le voulez bien, au petit jeu des statistiques. A première vue, il paraît rébarbatif. Mais on s'y instruit beaucoup et je vous assure qu'il n'est pas si embêtant que cela. Il faut prendre garde, évidemment, de ne pas additionner les pieds de table et les pouces de terrain, à l'instar du charcutier qui s'y connaît si bien pour amalgamer l'abouette et le cheval et en faire le plus succulent des pâtés...

**Etourdi par « le Parfum de la Dame en noir », le Minotaure a pris, il y a quinze jours, Lucien NAT pour Jacques DUMESNIL. Il s'en excuse.**

Cette précaution prise, les statistiques (à condition que d'autres aient fait les calculs pour vous, ce qui va être votre cas, chers lecteurs) réservent bien des surprises. Heureuses ou désagréables d'ailleurs. Mais elles permettent en tout cas souvent de laisser pantois le monsieur qui, avec une belle suffisance — et souvent une parfaite ignorance — vous lance à la tête des affirmations auxquelles vous ne pouvez pas répondre.

## Liberté, liberté chérie

**A**INSI nombreux sont ceux qui vous disent : « Il ne passe pas de films français aux Etats-Unis ? » Racontars. Je suis allé dernièrement à New-York et *Quai des Orfèvres* (qui s'appelle là-bas *Jenny Lamour*) y faisait une belle carrière. Et bien d'autres aussi.

Vous avez beau lui parler des circuits de salles qui n'affichent que rarement un film français, de l'exiguité des cinémas spécialisés qui, à New-York, présentent nos films, le monsieur hausse les épaules, descendant, et vous assène : « Allez-y voir. Moi j'en reviens, alors... » Et vous n'avez plus qu'à vous taire.

Eh bien! j'y suis allé, moi, en Amérique. Entre deux films d'Ariane, j'ai fait un saut jusqu'à Boston qui, jusqu'à preuve du contraire, est bien l'une des plus grandes villes des Etats-Unis.

Comment j'ai fait? C'est fort simple. Il m'a suffi de lire le *Christian Science Monitor*, qui est le grand quotidien de l'endroit et qui publie chaque semaine (comme son titre l'y oblige, n'est-ce pas?) un « guide » des films « courants » présentés dans toute la région qu'il dessert.

Cette semaine-là, il publiait la liste de centre trente-deux films. Parmi eux, cinq français : *Antoine et Antoinette* (récit un peu mince mais divertissant), *Circons-*

*tances atténuantes* (comédie légère quelque peu démodée), *Jéricho* (récit sincère et éloquent), *Mr Orchidée* (lisez *Le Père Tranquille* : histoire amusante et adroite) et enfin *Furie nue* (qui cache, comme vous le savez, *Bataillon du Ciel* : histoire saisissante).

Voilà le « quota » dans la région de Boston. Après cela, on s'étonnera que nous soyons un peu aigris.

## Le jugement de public

**I**L est vrai que certains vous répondent que le public français préfère les films américains. Là encore, la statistique prouve le contraire.

Prenons comme exemple la superproduction américaine massive : technicolor, chevaux, sang, coups de feu... et une publicité coulant à flots. Le meilleur exemple n'est-il pas *Duel au soleil*, qui représente bien ce que Hollywood a fait de plus horriblement grandiose depuis longtemps.

Le film est sorti dans les deux plus grandes salles de Paris : Gaumont-Palace et Rex (7.960 places à elles deux). Et, la première semaine, appétit, alléché, attiré par la propagande, le public s'est rué : 113.972 entrées. Mais, la semaine suivante, « ça » se savait déjà et nous n'en étions plus qu'à 73.148 entrées.

Comparons, voulez-vous, cette brillante carrière à celle des *Casse-pieds* dans les mêmes salles. Première semaine (l'arrosoage publicitaire avait été moins violent) : 101.144 entrées. Mais, dès la deuxième semaine, on enregistrait 107.108 entrées et, à la cinquième semaine, on progressait encore avec 109.133 entrées. N'est-ce pas là un témoignage accablant?

Et l'on multiplierait ainsi les exemples. Ainsi, *Aux Yeux du souvenir*, qui passait dans deux salles totalisant 2.730 places, avait 34.542 spectateurs la première semaine, et en comptait 42.827 la cinquième et 42.692 la sixième. Dans une salle de 617 places, *Les Parents terribles* attirait 7.691 clients la première semaine et 7.756 la cinquième. Etc.

Mais oui, le public sait à quoi s'en tenir. Et il différencie très bien le bon du moins bon et du mauvais. M. Marcel Pagnol en sait quelque chose, qui ne craignit pas de desservir le Rouxcolor en lui donnant un aussi pâtre support que *La Belle Meunière*. Le public ne lui envoya pas dire, puisque, curieux, il vint nombreux la première semaine (17.741 entrées), mais bouda peu à peu le film (12.845 entrées la cinquième, 11.327 la sixième et... 7.069 la septième)

## Au secours

**H**EUREUSEMENT, s'il ne l'a guère prouvé dans son dernier film, Marcel Pagnol a de l'esprit.

Dernièrement, comme quelqu'un s'étonnait devant lui que, des frères Roux, on n'en vit jamais qu'un seul, l'autre, qui est de santé délicate, résistant habituellement en province :

## Croquis à l'emporte-tête

### Jeannette BATTI

**A** force de la remarquer, on finit par être intrigué. Quelle était cette petite femme qui accompagnait le client de province dans l'hôtel de Macadam? Et l'amie intempestive d'Anabella dans l'Éternel Conflit? Et la petite copine infatigable des pilotes de Aux yeux du souvenir? Et cette Mme Roland qui bâille d'admiration devant le Clo-Clo de Jean de la Lune? Quelle est donc cette jeune personne qui fait tant de bruit, qui déplace tant de vent, qui pousse à la consommation, qui s'accroche aux hommes avec des élans de sirène, qui fait marrer, qui tombe dans ses films comme une bombe surprenante, cette petite personne haute comme trois pommes, cette mitraillette à gestes, ce moulin à paroles?

Jeannette Batti.

Elle est de ces gens qui arrivent avec tambours et trompettes.

Quand on s'endort un peu. Quand on se laisse aller sur le fauteuil-club de la facilité. Quand on pense que tous les emplois sont occupés, que les distributions n'ont rien d'inattendu, qu'il n'y a rien à découvrir et personne... Elle saupoudre la salle de quelques charges de dynamite et alors il se produit une explosion. Quand, dans un film, vous reconnaissiez tout le monde au passage et que vous amusez à vous dire : « Tiens, maintenant, il va probablement se passer ceci » et, effectivement, ceci se produit, alors attention, il y a Jeannette Batti qui vous réveille en sursaut, qui vous secoue, qui vous gifle.

Ce n'est pas une actrice comme les autres.

C'est un carillon.

Mais tous ces bouts de rôle où elle n'a pas grand-chose à dire, où elle n'a pas grand-chose à faire... Tout ce temps qu'elle estime perdu... Tout cela la désespère (un peu). Elle dit : « En attendant, on vicille ! » Et elle s'observe dans la glace en faisant semblant de mettre au point une bouteille. Comme si elle ne voyait pas qu'elle éclate de santé, de jeunesse, comme un petit arbre au printemps, qu'elle porte toujours sur elle un cordon bickford de dynamite.

Sa voix genre vinaigre se tient sur le registre perché. Elle jette son regard au ciel en soupirant et l'on ne voit plus que le blanc de ses yeux. Elle vous attrape par le bras pour mieux vous convaincre. Elle n'a pas du tout le style sinuex. Pas vamp pour un sou. Elle travaille à la force des poignets. Au début de la parole, *« Au monologue. Comme un camelot.*

Oui, il faut la laisser parler, la laisser chanter, rire, s'ébattre, danser. Jusqu'à maintenant le cinéma a surtout essayé de la dompter. Elle a joué les bonnes au théâtre (Pantoufle, aux Capucines). En France, généralement, quand une jeune actrice rondelette a de l'astuce, de l'abattage, ce que l'on se permet d'appeler du tempérament, on lui confie des rôles de bonne où elle se hâte de perdre son astuce, son abattage, son tempérament. Jeannette sait bien qu'elle ne doit pas jouer les bonnes. On l'emprisonnerait dans le tablier blanc. Elle ne doit pas davantage jouer les jeunes premières. On tuerait son tonus. Elle doit seulement accepter les rôles comiques pas trop vulgaires, S.V.P. (si possible). Elle, elle pense à Jean Arthur. Moi, je penserais plutôt à Arletty avec un petit charme froufrou en plus. Et je la vois aussi en Martha Raye.

Vous verrez... Elle nous prépare un de ces petits orages...

**LE MINOTAURE.**

— Oui, dit Pagnol. Lui, c'est mon Roux de secours...

## Les enfants terribles

**L**ES enfants, au cinéma, ont toujours leur petit succès. On s'extasie devant leur talent précoce, et c'est tout juste si, en entrant chez soi, on n'est pas un peu déçu devant la naïve patauderie ou la juvénile turbulence de ses propres gosses.

Mais n'enviez pas, braves parents, les enfants de cinéma. Ce ne sont, trop souvent, que de jeunes animaux dressés. Et pour dresser un animal, vous savez à quel régime on le soumet.

Point n'est besoin de remonter jusqu'à Shirley Temple dont les parents faisaient limer les dents pour que leur rejeton continuât à leur rapporter plus longtemps. Il est encore des exemples semblables aujourd'hui.

N'est-il pas alastrinant, notamment, de lire ce cynique aveu : « Sharyn Moffett n'est pas une enfant prodige, encore moins un phénomène. C'est la volonté (sic) de ses parents qui la conduisit à l'écran. En effet, dès que la petite Sharyn fut née, sa mère, une danseuse, et son père, un chanteur, qui tous deux avaient tourné au cinéma, décidèrent que leur fille ferait une carrière à Hollywood. Aussi, quand elle eut l'âge de raison, par l'intermédiaire d'agents de publicité, ils la présentèrent à maints producteurs... Pauvre appât à dollars promené d'hommes d'affaires en officines... »

(Voir la suite page 15.)

**Nous sommes heureux de signaler les succès remportés par deux élèves de Mme A. BAUER-THERON : Anouk Ariane, qui vient de signer un brillant engagement de quatre ans avec Arthur Rank (firme anglaise), et Nicole Stéphane, qui a fait une remarquable création dans *Le Silence de la mer*, film de J.-P. Melville.**

## L'ECRAN français

présentera

### EN PROJECTION-TÉMOIN

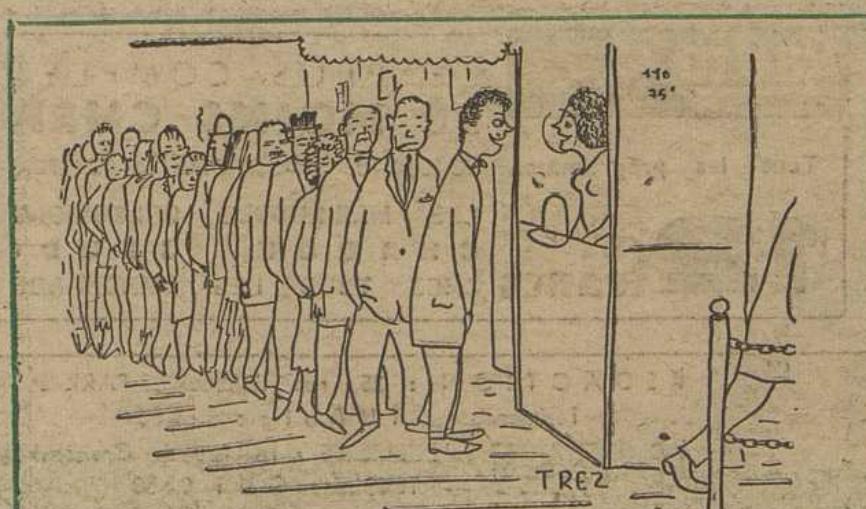
LE DIMANCHE 13 FEVRIER

### PREMIÈRE DÉSILLUSION

(*Fallen Idol*)  
un film de CAROL REED  
avec MICHELE MORGAN  
(Prix international pour le meilleur sujet et scénario, à la Biennale de Venise 1948)

### ATTENTION!

Conservez précieusement ce numéro, il vous permettra peut-être d'être parmi nos CENT INVITES  
Nous vous dirons comment la semaine prochaine



...Non, chérie, je ne veux pas voir le film; je viens seulement bavarder avec toi un moment.

## COMMENT SE SERVIR de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis de deux chiffres.

Le premier chiffre (en caractères romains) indique l'arrondissement et le second (en caractères arabes), le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Certains cinémas n'arrêtent le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

Attention aux coupures de courant.

— Arrachez-moi, pliez-moi en quatre, gardez-moi. —

# TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS du 2 au 8 février 1949

## LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

La Route inconnue. (Fr.). Réal. de Léon Poirier, avec Robert Darême et Lucas Gridoux. Gaumont-Théâtre (2<sup>e</sup>), Colisée (8<sup>e</sup>). ... Pièges à hommes. (Fr.). Réal de Fernand Rivers, avec Hélène Perdrière et Albert Préjean. Monte-Carlo (8<sup>e</sup>), Radio-Cité-Opéra (9<sup>e</sup>), Les Images (18<sup>e</sup>). — Allemagne année zéro. (It.). Réal. de Rosellini. Ermitage (8<sup>e</sup>), v.o. Français (9<sup>e</sup>), d. — Varvara. (Sov.). Studio de l'Etoile (17<sup>e</sup>), v.o. — Les Pionniers de la Western Union. (Am.). Réal. de Fritz Lang, avec R. Young et R. Scott. New-York (9<sup>e</sup>), d. — Le 4, : Le Signal Rouge. (Fr.). Réal. de A. Neubach, avec Eric Von Stroheim et Denise Varnac. Portiques (8<sup>e</sup>), Lynx, Olympia (9<sup>e</sup>). — Les Folles Héritières. (Am.). Réal. de Irving Rapper, avec Barbara Stanwyck et George Brent. Napoléon (17<sup>e</sup>), v.o. — L'Homme aux abois. (Am.). Réal. Byron Haskin, avec Elizabeth Scott et Burt Lancaster. Elysées-Cinéma (8<sup>e</sup>), v.o., Paramount (9<sup>e</sup>), Eldorado (10<sup>e</sup>), Ritz (18<sup>e</sup>), d. — Demain viendra toujours. (Am.). Réal de Irving Pichel, avec Orson Welles et Claudette Colbert. Normandie (8<sup>e</sup>), v.o., Max Linder (9<sup>e</sup>), Moulin Rouge (18<sup>e</sup>), d.

## VOUS POUVEZ VOIR...

### vos artistes favoris...

Abbott et Costello: Deux Nigauds et leur veuve (VIII-1).  
Fred Astaire: Blue skies (VIII-12).  
Dana Andrews: Boule de feu (XII-4, VII-1, XIV-6, 12, XV-8, 9, 14, 19).  
Jean-Louis Barrault : Le Puritain (IX-30).  
Pierre Blanchard: Crime et châtiment (V-2). L'Etrange Mr. Victor (X-11).  
Humphrey Bogart: La Seconde Mme Carroll (XVI-2). Convoy vers la Russie (IX-20).  
Pierre Brasseur: Croisière pour l'inconnu (XIX-16).  
Maria Casares: Bagarres (X-4, XVI-5, XVII-3, XIX-7, 10, VII-4, XIII-4, XIV-9).  
Claudette Colbert: Coeur secret (XIV-19). Demain viendra toujours (VIII-20, IX-23, XVIII-17).  
Gary Cooper: Boule de feu (XII-4, VII-1, XIV-6, 12, XV-8, 9, 14, 19).  
Joseph Cotten: Duel au soleil (XVII-14, IX-28).  
Bing Crosby: Blue skies (VIII-12).  
Danielle Darrieux: Ruy Blas (XV-15). Jean de la Lune (I-7, VIII-19).  
Claude Dauphin: Croisière pour l'inconnu (XIX-16). Jean de la Lune (I-7, VIII-19).  
Josette Day: La Révoltée (IV-3).  
Sophie Desmarets: Croisière pour l'inconnu (XIX-16). Les Souvenirs ne sont pas à vendre (XII-15, XVII-25, XVIII-7, 13, 25, XIII-1, 12, 13). Femme sans passé (V-3, XV-1). Rapide de nuit (I-3, VIII-4).  
Fernandel: Si ça peut vous faire plaisir (XVII-2). L'Armoire volante (XVIII-22).  
Angèle (VI-7).  
Henry Fonda: Dieu est mort (XVII-15, V-5, VII-5, 6).  
Pierre Fresnay: Les Condamnés (VI-6). Le Corbeau (XV-13). Razumov (XVII-18). Monsieur Vincent (XVI-7). Le Puritain (IX-30).  
Errol Flynn: Ne dites jamais adieu (V-4). La Piste de Santa-Fé (I-9, VIII-25, XVIII-27).  
Clark Gable: Marchands d'illusions (III-4, IX-13, XI-6, XII-12, XVII-23, XIX-14).  
Cary Grant: Honni soit qui mal y pense (IX-32). Deux Sœurs vivaient en paix (XI-13).  
Katharine Hepburn: Les Fils du Dragon (XVII-30). Passion immortelle (X-9, XI-8, XVII-4, 14, XVIII-15).  
Bob Hope: La Brune de mes rêves (V-1).  
Jennifer Jones: Duel au soleil (VIII-14, 16, IX-28).  
Louis Jouvet: Alibi (X-14).  
Veronica Lake: Les Voyages de Sullivan (X-3, 5, 11).  
Dorothy Lamour: La Brune de mes rêves (V-1). Mabok (X-2).  
Laurel et Hardy: Le Grand Boum (I-8), Conscrits (VIII-5, IX-6, XVII-11).  
Les As d'Oxford (XVIII-21).  
Ginette Leclerc: Le Corbeau (XV-13).  
Vivien Leigh: César et Cléopâtre (I-13, VIII-2, IX-16, X-20).  
Myrna Loy: Deux Sœurs vivaient en paix (XI-13).  
Myrna Loy: Deux sœurs vivaient en paix (XI-13).  
Andre Luguet: L'Inévitable M. Dubois (XVII-9).  
Jean Marais: Aux Yeux du souvenir (VIII-22, XI-1, 15). Ruy Blas (XV-15).  
Georges Marchal: Torrent (XVII-13).  
Ray Milland: Suprême Aveu (IX-25). Espions sur la Tamise (XVII-3).  
Les Marx Brothers: Un Jour au cirque (III-5, 7, VIII-13, X-1, 24, XVII-5, 21, 26, XIV-8, XV-6).  
Michèle Morgan: Aux Yeux du souvenir (VIII-22, XI-1, 15).  
Noël-Noël: Les Casse-pieds (III-6, 8, IX-10, X-12, XVI-3, 8, 10, XVII-7, 17, 24, XVIII-26, V-9, VI-7, VII-2, XIV-10, 20, XV-4).  
Gregory Peck: Jody et le faon (XVII-17). Duel au soleil (VIII-14, 16, IX-23).  
Le Mur invisible (XX-6, 14).  
François Périer: Femme sans passé (V-3, XV-1). Jean de la Lune (I-7, VIII-19).  
Gérard Philipe: Une si jolie petite plage (VIII-17).  
Eleanor Powell: Swing Circus (XI-5, 11, XIV-17).  
Tyrone Power: Capitaine de Castille (I-10, XVIII-9).  
Raimu: Le Bienfaiteur (VIII-8). L'Etrange Mr. Victor (X-11). L'Homme au chapeau rond (X-3).  
Madeleine Robinson: Une si jolie petite plage (VIII-17).  
Viviane Romance: La Colère des dieux (I-1). L'Etrange Mr. Victor (X-11).  
Tino Rossi: Fièvres (XIV-16). Destins (VIII-9). Deux Amours (X-6). La Belle Meunière (IX-4).  
Raymond Rouleau: Une Grande fille toute simple (XI-14, XVII-29, VI-4).  
Michel Simon: Razumov (XVII-18).  
Madeleine Sologne: Une Grande Fille toute simple (XI-14, XVII-29, VI-4).  
Fièvres (XIV-16).  
Barbara Stanwyck: Boule de feu (XII-4, VII-1, XIV-6, 12, XV-8, 9, 14, 19).  
La Seconde Mme Carroll (XVI-2). Les Folles héritières (XVII-22).  
Eric Von Stroheim: Alibi (X-14). Danse de mort (IX-11, 17, X-8, XVI-4, XVIII-28). Le Signal rouge (VIII-23, IX-19, 23).  
Orson Welles: Demain viendra toujours (VIII-20, IX-23, XVIII-17).  
Johnny Weissmuller: Tarzan et la chasseresse (XV-12, 16, 17).

### ...vos réalisateurs préférés

Marcel Achard: Jean de la Lune (I-7, VIII-19).  
Marie Allégret: Razumov (XVII-18).  
Yves Allégret: Une si jolie petite plage (VIII-17).  
Clarence Brown: Jody et le faon (XVIII-17). Passion immortelle (X-9, XI-8, XVII-4, 14, XVIII-15).  
Charlie Chaplin: La Ruee vers l'or (XIV-3).  
Maurice Cloche: Monsieur Vincent (XVI-7).  
Henri-Georges Clouzot: Le Corbeau (XV-11).  
Marcel Cravenne: Danse de mort (IX-11, 17, X-8, XVI-4, XVIII-28).  
Jean Delannoy: Aux yeux du souvenir (VIII-22, XV-1, 15).  
Jean Dreville: Les Casse-pieds (III-6, 8, IX-10, X-12, XVI-3, 8, 10, XVII-7, 17, 24, XVIII-26, V-9, VI-7, VII-2, XIV-10, 20, XV-4).  
John Ford: Dieu est mort (XVII-15, V-5, VII-5, 6).  
Jean Grémillon: L'Etrange Mr. Victor (X-11).  
Edmond Gréville: Le Diable souffle (XIV-11).  
Howard Hawks: Boule de feu (XII-4, VII-1, XIV-6, 12, XV-8, 9, 14, 19).  
Henry Hathaway: Le Mur invisible (XX-6, 14).  
Sacha Guitry: Les Perles de la Couronne (XIV-13).  
Fritz Lang: Espions sur la Tamise (XVII-3). Les Pionniers de la Western Union (IX-22).  
David Lean: Oliver Twist (XIV-1).  
Jef Musso: Le Puritain (IX-30).  
Laurence Olivier: Hamlet (VIII-3).  
Léon Poirier: La Route inconnue (I-5, VIII-11, IX-5).  
Marcel Pagnol: Angèle (VI-1). La Belle Meunière (IX-4).  
Pressburger: Une Question de vie ou de mort (XVII-8).  
Carlo Rim: L'Armoire volante (XVIII-22).  
Roberto Rossellini: Allemagne année zéro (IX-14, 19). Paisa (XVI-9).  
Preston Sturges: Les Voyages de Sullivan (XV-3, 5, 11).  
King Vidor: Duel au soleil (VIII-14, 16, IX-28).

## POUR TOUS LES GOUTS

### COMÉDIES

Bichon (XVII-32). Les Casse-pieds (III-6, 8, IX-10, X-12, XVI-3, 8, 10, XVII-7, 17, 24, XVIII-26, V-9, VI-1, VII-2, XIV-6, 20, XV-45). Clochemerle (V-8). Croisière pour l'inconnu (XIX-1). Deux Nigauds et leur veuve (VIII-1). Deux Sœurs vivaient en paix (XI-13). Honni soit qui mal y pense (IX-32). Jean de la Lune (I-7, VIII-19). L'Inévitable M. Dubois (XVII-9). Les Souvenirs ne sont pas à vendre (XII-15, XVII-25, XVIII-7, 13, 25, XIII-1, 12, 13). Si ça peut vous faire plaisir (XVII-2). Une Grande Fille toute simple (XI-14, XVII-29, VI-4).

### BURLESQUES

L'Armoire volante (XVIII-22). Boule de feu (XII-4, VII-1, XIV-6, 12, XV-8, 9, 14, 19). Femme sans passé (V-3, XV-1). Le Grand Boum (I-8), Laurel et Hardy conscrits (VIII-5, XVII-11). La Ruee vers l'or (XIV-3). Sept Ans de malheurs (I-12, IX-1). Un Jour au cirque (III-5, 7, VIII-13, X-1, 24, XVII-5, 21, 26, XIV-8, 18, XV-6).

### COMÉDIES DRAMATIQUES

Aux Yeux du souvenir (VIII-22, XI-1, 15). Coeur secret (XIV-19). La Fière Crèole (XII-11). Jody et le faon (XVIII-17). Marchands d'illusions (III-4, XI-13, XI-6, XII-12, XVII-23, XIV-14). Ne dites jamais adieu (V-4). Suprême Aveu (IX-25). Les Voyages de Sullivan (XV-3, 5, 11).

### DRAMES

Alibi (X-14). Angèle (VI-1). Bagarres (X-4, XVI-5, XVII-1, XIX-7, 10, VII-4, XIII-14, XIV-9). Le Bienfaiteur (VIII-8). La Cabane aux souvenirs (I-11, VI-3). La Colère des dieux (I-1). Les Condamnés (VI-6). Le Corbeau (XV-13). Crime et châtiment (V-2). Danse de mort (IX-11, 17, X-8, XVI-4, XVIII-28). Demain viendra toujours (VIII-20, IX-23). Dieu est mort (XVII-15, V-5, VII-5, 6). Le Diable souffle (XIV-11). Duel au soleil (VIII-14, 16, IX-28). Eugenie Grandet (IV-5, X-23, XI-18, XII-9, 10, XVIII-18, XIV-5, XX-9, VII-7). L'Etrange Mr. Victor (X-11). Hamlet (VIII-3). L'Homme au chapeau rond (X-3). Ils étaient tous mes fils (IV-1, VIII-21, XVII-6). Le Jour se meurt (XIX-1). Lettre d'une inconnue (IX-33). Le Mur invisible (XX-6, 14). Le Narcisse noir (XII-3, XX-13, VII-3, XV-10). Oliver Twist (XIV-1). Le Puritain (X-30). Questions de vie ou de mort (XVII-8). Razumov (XVII-18). La Révoltée (IV-3). Ruy Blas (XV-15). Le Signal rouge (IX-19). Tertlets (XVII-13). Une Belle Garce (X-18). Une si jolie petite plage (VIII-17). La Voleuse (XI-10, 17, XVI-9).

### POLICIERS

Le Bandit (XV-7). La Bête aux cinq doigts (X-21, XI-7, 9, XIV-2, 11, 13, X-84, 10, XIII-11, XIV-14). Destins dans la nuit (XV-13). Je suis un fugitif (IX-15). Les Liens du passé (IX-3). Opium (XI-3, XVIII-2, XIII-5, 6, 9). Pas d'orchidées pour miss Blandish (IX-24, XVII-32). Rapide de nuit (I-3, VIII-4). La Rose du crime (VIII-15). La Seconde Mme Carroll (XVI-2).

## THÉATRES

## PAR ARRONDISSEMENT

# RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

## THÉATRES

OPERA, place de l'Opéra. Opé 50-70 : Le 2 février, 20 h. 30 : Divertissement ; Prélude à l'apprémi d'une faune ; Suite en blanc. — Le 4, 19 h. 45 : Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg. — Le 5, 20 h. 45 : Rigoletto. — Le 6, 18 h. 45 : Aida. — Le 7, 20 h. 45 : La Dame de Brabant. — Le 8, 20 h. 45 : Bajazet. — Le 9, 14 h. 30 : Le Jeu de l'Amour et du Hasard et Poil de Carotte ; à 20 h. 45 : Ruy Blas. — Le 4, 20 h. 45 : Le Prince travesti et L'Empereur.

OPERA-COMIQUE, place Boieldieu. Rich. 72-90.

Le 2 février, 18 h. 30 : Les Pêcheurs de perles. — Le 3, 20 h. 30 : Cavaleria Rusticana et Guarigino. — Le 4, 20 h. 30 : Béatrice et Bénédict. — Le 6, 14 h. 15 : Les Belles. — Le 5, 20 h. 15 : Les Contes d'Hoffmann. — Le 8, 21 h. : La Tosca et Le Carrosse du Saint-Sacrement.

COMÉDIE-FRANÇAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-Français. Ric. 32-50 : Le 2 février, 20 h. 45 : Bajazet. — Le 3, 14 h. 30 : Jeux de l'Amour et du hasard et Poil de Carotte. A 20 h. 45 : Ruy Blas. — Le 4, 20 h. 45 : Le Prince travesti et L'Empereur.

Le 5, 20 h. 45 : Bajazet et Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. — Le 6, 14 h. 30 : Britannicus et Le Médecin malgré lui. — 20 h. 45 : Le Voyage de M. Perrichon et Feu la Mère de Madame.

COMÉDIE-FRANÇAISE, salle Luxembourg, place de l'Opéra. Drame 58-13.

Le 2 février, 20 h. 30 : La Peine capitale. — Le 3, 14 h. 30 : Mesme de Pourceaugnac et Le Bouquet ; à 20 h. 45 : Les Temps difficiles. — Le 4, 20 h. 45 : La Reine morte. — Le 5, 20 h. 45 : Les Temps difficiles. — Le 6, 14 h. 20 : L'Inconnue de Paris. — à 20 h. : Edmée et Cantique des Calanques.

AMBASSADEURS, 1, av. Gabriel. M<sup>e</sup> Concorde. (ANJ. 97-60). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

Nous irons à Valparaiso (P. Blanchard, S. Renant).

AMBIGU, 2 ter, bd St-Martin. M<sup>e</sup> République. (BOT. 76-05). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. vendredi.

DESCENDRE, 1, bd St-Martin. M<sup>e</sup> Châtellet. (ARC. 09-92). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. mardi.

ANTONINNE, 1, bd St-Martin. M<sup>e</sup> Strasbourg. — Strasbourg. (BOT. 66-11). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

LES MUSAS, 1, av. de la Porte-Du-Réduit. (P. Félix, P. Delhey).

ATELIER, place Dancourt (18<sup>e</sup>). M<sup>e</sup> Pigalle. (MON. 49-24). 21 h. Dim. et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi.

Antigone (J. Servais, E. Hardy).

ATHÉNEE, 1, av. Gabriel. M<sup>e</sup> Opéra. (OPÉ. 32-28). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi, der. le 9. Proch. Knock.

KNOCK (Jouret).

BOUFFES-PARISIENS, 4, rue Monsigny. M<sup>e</sup> 4-Septembre. (OPÉ. 87-94). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

Le mari ne compte pas (M. Devinal, M. Francey).

CAPUCINES, 39, bd des Capucines. M<sup>e</sup> Madeleine. (OPÉ. 17-21). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. vendredi.

La Fête d'époque de R. Dorin. S. Veber. P. Destalles.

CHARLES-DE-ROCHefORT, 46, rue du Rocher. M<sup>e</sup> Saint-Lazare. (LAB. 08-40). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

Voyage à trois (Mona Goya, Daniel Clézior).

COMÉDIE CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne. M<sup>e</sup> Alما- Marceau (ELY. 37-03). 20 h. 45. Dim. et L. 15 h. Rel. lundi. La Marguerite (avec Mary Morgan et Andréa

Comédie WAGRAM, 4 bis, r. de l'Etoile. M<sup>e</sup> Etoile. (ETO. 52-32). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

Intégral au public (M. Marquet, M. Faber).

DAUNOU, 7, rue Daunou. M<sup>e</sup> Opéra. (OPÉ. 64-30). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi.

Ils ont l'ingt ans (N. Nonnenn, La Jarrige).

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII. M<sup>e</sup> Opéra. (OPÉ. 67-90). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

Huis clos (T. Balachova, M. Vitold, G. Sylvia). — La P. respectueuse.

GAITE MONTPARNasse, 24, rue de la Gaite (Métro Montparnasse). (ODE. 38-50). 21 h. Dim. et f. 15 h. 21 h. et 21 h. Rel. lundi.

La Fenêtre de Stéphanie (P. Walde, Ch. Moulin).

GRAMONT, 30, rue de Gramont. M<sup>e</sup> Richel-Drouot (RIO. 62-61). 21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi.

Cent sept minutes.

GRANDI-GUIGNOL, 20 bis, rue du Château. M<sup>e</sup> Pigalle (TRI. 28-34). 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi.

La Fête de l'autre. — Faust 48. — Le Rire de Rose Alba.

Héros père. — Héros fils.

GAMONNE, 38, bd Bonne-Nouvelle. M<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle (PRO. 16-15). 20 h. 30. Dim. 14 h. 45. Rel. jeudi.

Rêves d'Amour (avec Pierre-Richard Wilm).

HEBERTOT, 78 bis, bd des Batignolles. M<sup>e</sup> Villiers (WAG. 86-03). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. vendredi.

Une personne (Suzan, Main, Alain Dhurial).

HUCHETTE, 23, av. de la Huchette. M<sup>e</sup> St-Michel (DAN. 38-99). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.

La Fête noire (R. Vitaly, D. Bosc).

HUMOUR, 42, rue Fontaine. M<sup>e</sup> Pigalle (TRI. 04-89). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

Spectacle Max. —

LA BRUYERE, 5, rue La-Bruyère. M<sup>e</sup> St-Georges (TRL. 76-93). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

Brinquignol (R. Dhéry, F. Blanche).

MADELEINE, 19, r. de Suresnes. M<sup>e</sup> Madeleine (ANJ. 07-09). 20 h. 45. Dim. et f. 14 h. 45. Rel. mardi.

Les Chiffonnières (Denise Grey, Marcell Simon)

MARIGNY, 1, av. Champs-Elysées-Clemenceau (ELY. 06-01). Relâche mercredi.

Le 31 janvier, le 5 février : à 20 h. 45, le 6, à 14 h. 45 : Occupé-toi d'Amélie. — Le 1er, à 20 h. 45 : Le Partage de Midi. — Le 4, à 20 h. 15 : Hamlet.

MATHURIN, 36, rue des Mathurins. M<sup>e</sup> Hav.-Caumartin (ANJ. 90-00). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

Mathurin. — 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

Le Secret des Dieux (Parly, Gilbert).

MICHOUDIERE, 1, rue de la Michoudière. M<sup>e</sup> Opéra (RIC. 42-34). 20 h. 45. Dim. et f. 14 h. 45. Rel. lundi.

Les Eufs de l'autruche. Du côté de chez Proust (P. Fresnay, Y. Printemps).

MONCEAU, 16, rue Monceau. M<sup>e</sup> St-Phil.-du-Roule (WAG. 67-48). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

Quand le chat n'est pas (Christiane Delyne).

MONTPARNasse, 31 bis, 31 rue de la Gaite. M<sup>e</sup> Richel-Drouot (ANJ. 89-90). 21 h. Dim. et f. 15 h.

Quinot. (DAN. 89-90). 21 h. Dim. et f. 15 h.

NOCTAMBULES, 7, rue Champollion. M<sup>e</sup> Odéon (ODE. 42-34). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.

Mariionnettes des Champs-Elysées.

NOUVEAUX, 12, av. Poissonnière. M<sup>e</sup> Montmartre (PRO. 55-56). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.

La Petite Hattie (P. Gravé, S. Flon).

OUVRUE, 55, rue de Clichy. M<sup>e</sup> Clichy (TRI. 42-52). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

Relâche pour répétitions.

Mardi 21 h. et samedi 15 h. Spectacles du Centre d'appréciation d'Art dramatique.

PARIS-OPERA, 38, rue Montpensier. M<sup>e</sup> Palais-Royal (RIC. 48-20). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

Une nuit chez vous madame (R. Marceau, J. Fusier-Gir).

FORTE-SAINT-MARTIN, 16, bd St-Martin. M<sup>e</sup> Strasbourg-St-Denis (NOB. 37-53). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mercredi.

Un Petit marin en or, dern. et 16. Proch. : La Fennue de ma vie.

ARTISTIQUE-VOLTAIRE, 45 b, r. Lenoir (M<sup>e</sup> Bast.). RQ. 19-15.

Il était une petite fille (d.)

Aux Yeux du Souvenir

Opéra (d.)

CASINO-NATION, 5, bd Voltaire (M<sup>e</sup> Oberkampf). RQ. 30-12.

BASTILLE-PALACE, 4, bd St-Louis (M<sup>e</sup> Bast.). RQ. 21-65.

Le Mur invisible (d.)

TAUILLERIE, 2, avenue Taillière (M<sup>e</sup> Bast.). RQ. 20-74.

Marchands d'illusions (d.)

CYRANO, 76, r. de la Roquette (M<sup>e</sup> Voltaire). RQ. 91-89.

Le Béte aux cinq doigts (d.)

Le Mur invisible (d.)

IMPERATOR, 13, r. Oberkampf (M<sup>e</sup> Bagnole). RQ. 11-18.

Le Mur invisible (M<sup>e</sup> Bagnole). RQ. 51-77.

Swing Circus (d.)

IMPALE, 112, r. Oberkampf (M<sup>e</sup> Voltaire). RQ. 15-11.

Le Mur invisible (d.)

IMPERATOR, 13, r. Oberkampf (M<sup>e</sup> Bagnole). RQ. 11-18.

Le Mur invisible (M<sup>e</sup> Bagnole). RQ. 51-77.

Swing Circus (d.)

IMPERATOR, 13, r. Oberkampf (M<sup>e</sup> Bagnole). RQ. 11-18.

Le Mur invisible (d.)

IMPERATOR, 13, r. Oberkampf (M<sup>e</sup> Bagnole). RQ. 11-18.

Le Mur invisible (M<sup>e</sup> Bagnole). RQ. 51-77.

Swing Circus (d.)

IMPERATOR, 13, r. Oberkampf (M<sup>e</sup> Bagnole). RQ. 11-18.

Le Mur invisible (d.)

IMPERATOR, 13, r. Oberkampf (M<sup>e</sup> Bagnole). RQ. 11-18.

Le Mur invisible (M<sup>e</sup> Bagnole). RQ. 51-77.

Swing Circus (d.)

IMPERATOR, 13, r. Oberkampf (M<sup>e</sup> Bagnole). RQ. 11-18.

Le Mur invisible (d.)

IMPERATOR, 13, r. Oberkampf (M<sup>e</sup> Bagnole). RQ. 11-18.

Le Mur invisible (M<sup>e</sup> Bagnole). RQ. 51-77.

Swing Circus (d.)

IMPERATOR, 13, r. Oberkampf (M<sup>e</sup> Bagnole). RQ. 11-18.

Le Mur invisible (d.)

## POUR TOUS LES GOUTS

### AVENTURES

Ali Baba (XVIII-19). *La Brune de mes rêves* (V-1). *Capitaine de Castille* (I-10, XVIII-9). *Le Dernier des Peaux-Rouges* (XII-7). *Le Diable blanc* (XII-8, XVIII-23, XIX-3, XX-7, 12, 21, VI-5). *Espions sur la Tamise* (XVII-3). *La Fière Taïgane* (XI-6). *Les Fils du dragon* (XVII-30). *L'Homme au masque de fer* (IX-18). *Mabok* (X-2). *Massacre à Furnace Creek* (IV-2, X-7, XVII-19, 31, XVIII-5). *Pirates de la Manche* (X-12, XII-1, XIX-8, XX-16, 17, 18). *La Piste de Santa-Fé* (I-9, VIII-25, XVIII-27). *Quarante mille cavaliers* (IV-4). *Tarzan et la Chasseresse* (XV-12, 16, 17). *La Vallée de la peur* (XVIII-12). *La Vie aventureuse de Jack London* (XIV-6).

### FILMS MUSICAUX

*La Belle Meunière* (IX-4). *Blue skies* (VIII-12). *La Chanson du souvenir* (VIII-7, IX-29). *Destins* (VIII-9). *Deux Amours* (X-6). *La Fée blanche* (III-2, X-27, XVII-1, XVIII-8, 14, 31, XIX-4, XIV-14). *Passion immortelle* (X-9, XI-8, XVII-4, 14, XVIII-15). *Swing circus* (XI-5, 11, XIV-17).

### FILMS HISTORIQUES

*Allemagne année zéro* (IX-14). *Aventure en Birmanie et Cargaison juive* (IX-6). *César et Cléopâtre* (I-13, VIII-2, IX-16, X-20). *Convoi vers la Russie* (IX-20). *Maintenant on peut le dire* (III-1, X-17, XII-18, 14, XVI-1, XVIII-24, XX-1, 13, 12, 22, XIV-7, 15). *La Maison de mon père* (XVII-16). *Monsieur Vincent* (XVI-7). *Les Perles de la couronne* (XIV-13). *Le Procès* (I-2). *Le Procès de Nuremberg* (XX-3). *Quelque part en Europe* (VIII-18). *La Route est longue* (X-15). *Païsa* (XVI-9). *La Route inconnue* (I-5, VIII-11, IX-5).

### POUR LA JEUNESSE

*Les As d'Oxford* (XVIII-21). *Le Dernier des Peaux-Rouges* (XII-7). *Deux Nigauds et leur veuve* (VIII-1). *Le Grand Boum* (I-8). *Mabok* (X-2). *Laurel et Hardy conscrits* (VIII-5, XVII-11). *La Ruée vers l'or* (XIV-3). *Tarzan et la chasseresse* (XV-12, 16, 17).

Le 7 février, à 20 h. 30, à la Salle Cégos  
31, avenue Pierre-Ier-de-Serbie

OBJECTIF 49  
présentera « LA SPLENDEUR DES AMBERSONS »

**STUDIO PARNAFFE** le cinéma  
des « amateurs »  
(la meilleure salle « spécialisée » de Paris) - 11, rue  
J.-Chaplain (21, r. Erea) 50m. M° Vavin. Dan 58-00

**LE SURREALISME ET L'AVANT-GARDE**  
Troisième et dernière semaine  
Le Rythme de la Ville, de Arne Suckoor.  
Le Diable à ressort, de Trnka.  
Zéro de conduite, de Jean Vigo.  
Le Sang d'un poète, de Jean Cocteau.

Sorcières Semaine suivies du « **JEU DES QUESTIONS** », doté de prix : Cotation des films, et GRANDS DEBATS PUBLICS.

SOIRES, semaine : 21 h. — MATINEES, lundis, jeudis, à 15 heures.

**PERMANENT** SAMEDIS, de 15 h. à 24 heures  
DIMANCHES, de 14 h. à 24 h.

En semaine, des avantages sont offerts :

1<sup>er</sup> Aux membres de l'I.D.H.E.C. et de l'E.T.P.C. (sur présentation de leur carte).

2<sup>er</sup> Aux porteurs du plus récent numéro de l'ECRAN français.

## RIVE GAUCHE PAR ARRONDISSEMENT

### 5<sup>e</sup> arrondissement. — QUARTIER LATIN.

- BOUL' MICH', 43, bd St-Michel (M° Cluny). ODE. 48-29. *La Brune de mes rêves* (d)
- CHAMPOILLON, 61, rue des Ecoles (M° Cluny). ODE. 51-60. *Crime et Châtiment*
- CIN. PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M° Cluny). ODE. 16-04. *Femme sans passé*
- CLUNY, 60, rue des Ecoles (M° Cluny). ODE. 20-12. *Ne dites jamais adieu* (d)
- CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M° Cluny). ODE. 07-76. *Dieu est mort* (d)
- MESANGE, 3, rue d'Arras (M° Cardinal-Lemoine). ODE. 51-46. *Rackett sur la Ville* (d)
- SAINT-MICHEL, 7 pl. St-Michel (M° St-Mich.). DAN. 79-17. *Clochemerle*
- STUDIO-URSULINES, 10, r. U. ulines (M° Luxembourg). ODE. 39-19. *Les Casse-Pieds*

- Hope, D. Lamour.
- Baur, P. Blanchard.
- Desnarets, F. Périer.
- Flynn, E. Parker.
- Fonda, D. del Rio, Armendariz.
- Casares, Pigaut, Murat.
- Oudard, S. Fabre.
- Noël-Noël.

### 6<sup>e</sup> arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.

- BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° St-Sulpice). DAN. 12-12. *Angèle*
- DANTON, 99, bd Saint-Germain (M° Odéon). DAN. 08-18. *Bagarres*
- LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M° Cluny). DAN. 81-51. *La Cabane aux Souvenirs*
- LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulpice). LIT. 62-25. *Une Grande Fille toute simple*
- PAX-SEVRES, 103, rue de Sèvres (M° Duroc). LIT. 99-57. *Le Diable blanc* (d)
- RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes). LIT. 72-57. *Les Condannés*
- REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparnasse). LIT. 26-36. *Les Casse-Pieds*
- STUDIO-PARNASSE, 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin). DAN. 58-00. *Films surréalistes et d'av.-garde*

- Fernadel, O. Demazis, J. Servais.
- Casares, Pigaut, Murat.
- Vanet, Larquey, A. Borg.
- Solone, Rouleau, Desalay.
- Brazzi, A. Bach.
- Fresnay, Y. Printemps, Pigaut.
- Noël-Noël.
- Le Sang d'un Poète.

### 7<sup>e</sup> arrondissement. — ECOLE MILITAIRE

- DOMINIQUE, 99, r. St-Dominique (M° Ec.-Mil.). INV. 04-55. *Boûle de feu* (d)
- GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-Mil.). INV. 44-11. *Les Casse-Pieds*
- MAGIC, 28, r. La Motte-Picquet (M° Ec.-Mil.). SEG. 69-77. *Le Narcisse noir* (d)
- PAG DE, 57, r. de Babylon (M° St-Fr.-Xav.). INV. 12-15. *Bagarres*
- RECAMIER, 3, r. R. Récamier (M° Sév.-Babylone). LIT. 18-49. *Dieu est mort* (d)
- SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sèvres (M° Duroc). SEG. 63-88. *Dieu est mort* (vo)
- STUDIO-BERTRAND, 29, r. Bertrand (M° Duroc). SUF. 64-66. *Eugénie Grandet* (d)

- Stanwyck, G. Cooper, Andrews.
- Noël-Noël.
- Kerr, Sabu, J. Simmons.
- Casares, Pigaut, Murat.
- Fonda, D. del Rio, Armendariz.
- Valli, G. Tumati.

### 13<sup>e</sup> arrondissement. — GOBELINS — ITALIE

- DOME, 66, rue Cantagrel (M° Porte d'Ivry). GOB. 14-60. *Les Souvenirs ne sont pas à vendre*
- ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glacière (M° Glac.). GOB. 80-51. *Aventures de Catanova* (2<sup>e</sup> ép.)
- ESCRIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins). POR. 28-06. *Créateur de monstres* (d)
- LES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac (M° Tolbiac). GOB. 51-55. *Ralph le Vengeur* (1<sup>re</sup> ép.) (d)
- FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M° Italie). GOB. 56-86. *Opium* (d)
- FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie). GOB. 76-85. *Opium* (d)
- GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M° Italie). GOB. 60-74. *Le Retour de Zorro* (d)
- ITALIE, 174, avenue d'Italie (M° Italie). GOB. 48-41. *Opium* (d)
- JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel. GOB. 40-58. *Créateur de monstres* (d)
- KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Gobelins). POR. 12-28. *La Bête aux cinq doigts* (d)
- PALAIS-des GOBELINS, 66 bis, av. Gobelins (M° Italie). GOB. 06-19. *Les Souvenirs ne sont pas à vendre*
- PALACE-ITALIE, 190, av. de Choisy (M° Italie). GOB. 62-82. *Les Souvenirs ne sont pas à vendre*
- REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie. GOB. 87-59. *Bagarres*
- SAINTE-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Gobel.). GOB. 09-87. *La Forteresse*
- TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac). GOB. 45-93. *La Forteresse*

- Brunoy, M. Carol, S. Desnarets.
- Guérard, G. Casadesus.
- Karloff.
- Hasso, D. Powell.
- Powell, S. Hasso.
- Powell, S. Hasso.
- Karloff.
- Lorre, A. King, Franzen.
- Brunoy, M. Carol, S. Desnarets.
- Brunoy, M. Carol, S. Desnarets.
- Casares, Pigaut, Murat.
- Dupuis, N. Germain.

### 14<sup>e</sup> arrondissement. — MONTPARNASSE — ALESIA.

- ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alesia (M° Alesia). LEC. 89-12. *Oliver Twist* (d)
- ATLANTIC, 37, r. Boulard (M° Denfert-Rochereau). SUF. 01-50. *Cité sens hommes* (d)
- DELAMBRE, 11, rue Delambre (M° Vavin). DAN. 30-12. *La Ruée vers l'Or* (vo)
- DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M° Denf.-R.). ODE. 00-11. *Une Jeune Fille savait*
- IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M° Alesia). VAU. 59-82. *Une Jeune Fille savait*
- MAINE, 95, avenue du Maine (M° Gaité). SUF. 06-96. *Boule de feu* (d)
- MAJESTIC-BRUNE, 224, r. Vanves (M° Vanves). VAU. 31-30. *Maintenant on peut le dire* (d)
- MIRAMAR, place de Rennes (M° Montparn.). DAN. 41-02. *Un Jour au Cirque* (d)
- MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M° Montparn.). GOB. 65-13. *Bagarres*
- MONTROUGE, 73, av. d'Orléans (M° Alesia). GOB. 51-16. *Le Diable souffle*
- ORLYMPIC (R.B.), 10, r. Boyer-Barret (M° Pernety). SUF. 67-42. *Boule de feu* (d)
- ORLEANS-PATHE, 97, av. d'Orléans (M° Alesia). GOB. 78-55. *Les Perles de la Couronne*
- PERNEY, 46, rue Pernety (M° Pernety). SEG. 94-78. *La Bête aux cinq doigts* (d)
- RADIO-CITE-MONT., 6, r. Gaité (M° E. Quin.). DAN. 46-51. *Maintenant on peut le dire* (d)
- REX-CITE-MONT., 6, r. Gaité (M° E. Quin.). DAN. 57-43. *L'Auberge des Tueurs*
- STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vanves). DAN. 38-98. *Swing Circus* (vo)
- TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans (M° Alesia). SEG. 20-70. *Un Jour au Cirque* (d)
- UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alesia (M° Alesia). GOB. 74-13. *Cœur secret* (d)
- VANVES-CINE, 53, r. de Vanves (M° Pernety). SUF. 30-98. *Les Casse-Pieds*

- J.H. Davies, R. Newton.
- Darnell.
- De Charlie Chaplin.
- Luguet, Périer, D. Robin.
- Luguet, Périer, D. Robin.
- Stanwyck, G. Cooper, Andrews.
- Ree, J. Neane.
- Les Marx Brothers.
- Casares, Pigaut, Murat.
- Noël-Noël.
- Vanet, Chevrier, A. Bossi.
- Stanwyck, G. Cooper, Andrews.
- De Sacha Guitry.
- Lorre, A. King, Franzen.
- Brunoy, M. Carol, S. Desnarets.
- Al. Huime, J. Shelton.
- Powell, W.C. Fields.
- Les Marx Brothers.
- Colbert, W. Pidgeon, Allyson.
- Noël-Noël.

### 15<sup>e</sup> arrondissement. — GRENOBLE — VAUGIRARD.

- CAMBONNE, 100, r. Cambonne (M° Vaugirard). SEG. 42-96. *Femme sans passé*
- CINE-MONTPARNASSE (Gare Montparnasse). LIT. 08-86. *Presse filmée*
- CINE-PALACE, 55, r. Croix-Nivert (M° Cambonne). SEG. 52-21. *Les Voyages de Sullivan* (d)
- CONVENTION, 29, r. Alain-Chartier (M° Convention). VAU. 42-27. *Les Casse-Pieds*
- GRENOBLE-PALACE, 141, av. E-Zola (M° E.Zola). SEG. 01-70. *Les Voyages de Sullivan* (d)
- REXY, 122, rue du Théâtre (M° Commerce). SUF. 25-03. *Un Jour au Cirque* (d)
- JAVEL-PALACE 109 b, r. St-Charles (M° Boucic.). VAU. 38-21. *Le Bandit* (d)
- LECOURBE, 115, r. Lecourbe (M° Sév.-Lecourbe). VAU. 43-88. *Boule de feu* (d)
- MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M° Boucic.). VAU. 20-32. *Boule de feu* (d)
- PAL-ROND-POINT, 153, r. St-Charles (M° Boucic.). VAU. 47-63. *Le Narcisse noir* (d)
- ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Beaumarchais). VAU. 72-56. *Voyage de Sullivan* (d)
- SAINT-LAMBERT, 6, r. Pedet (M° Vaugirard). VAU. 72-56. *Tarzan et la Chasseresse* (d)
- SPLENDID-CINE, 60, av. Motte-Picq. (M° Picq.). SEG. 65-03. *Le Corbeau*
- STUD.-BOHEME, 113, r. Vaugirard (M° Faub.). SUF. 75-63. *Boule de feu* (d)
- SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° Ch.-de-Mars). SUF. 53-16. *Tarzan et la Chasseresse* (d)
- VARIETES-PARIS, 17, r. Cr.-Nivert (M° Camb.). SUF. 47-53. *Diggin dans la nuit* (d)
- VERSAILLES, 397, bd Vaugirard (M° Convent.). LEC. 21-11. *Boule de feu* (d)

- Desnarets, F. Périer.
- Lake, J. McCrea.
- Noël-Noël.
- Lake, J. McCrea.
- Marx Brothers.
- Stanwyck, G. Cooper, Andrews.
- Kerr, Sabu, J. Simmons.
- Stanwyck, G. Cooper, Andrews.
- Weissmuller, M. O'Sullivan.
- Stanwyck, G. Cooper, Andrews.
- Darrieux, J. Marais.
- Weissmuller, M. O'Sullivan.
- Bennet, C. Raft, W. Pidgeon.
- Stanwyck, G. Cooper, Andrews.

## BANLIEUE

### ALFORTVILLE

- CASINO, 31, rue Pent-d'Ivry. ENT. 09-65. | Casbah (d)
- ASNIERES
- ALHAMBRA-PAT., 8, pl. Nation. CRE. 17-59 | La Forteresse
- CASINO VOLT., 38, bd Voltaire. GRE. 09-54 | La Révoltée
- AUBERVILLIERS
- KURSAAL-PAT., 111, av. Républ. PLA. 21-03 | Jusqu'à ce que mort s'ens. d | S. Granger, E. Romay
- BOIS-COLOMBES
- CALIFORNIA, 19, r. Raspail. CHA. 27-89 | Cœur secret (d)
- EXC. CINEMA, 239, av